

SOMMAIRE

LE MOT DU PRÉSIDENT	5
INTRODUCTION	7
1 LES FONDEMENTS DU PHÉNOMÈNE SATANISTE ...	9
Le Diable, cœur historique du satanisme	9
Les penseurs du satanisme contemporain.....	25
2 LE PHÉNOMÈNE SATANISTE AUJOURD’HUI	33
Le culte sataniste	34
L’imaginaire sataniste	45
3 LES DÉRIVES SATANISTES	55
Satanisme et risque sectaire	55
Vigilance et lutte face aux dérives satanistes	73
CONCLUSION.....	89
ANNEXE	
L’univers musical d’inspiration sataniste.....	91
LEXIQUE.....	97
BIBLIOGRAPHIE	103



REMERCIEMENTS

La Mission interministérielle remercie tous ceux qui ont contribué à enrichir le contenu de ce guide, notamment Monsieur Lionel Mariani, étudiant de l'Institut d'Études politiques de Toulouse, qui a durant son stage à la MIVILUDES assuré le suivi et la coordination éditoriale et Monsieur Jacky Cordonnier, enseignant, pour ses apports documentaires et techniques.

M LE MOT DU PRÉSIDENT

Pourquoi la République se préoccuperait-elle du Diable ?
Après tout, et à défaut de toute matérialisation dûment constatée et avérée, le Diable sous ses différentes appellations ne peut être considéré autrement que comme une croyance, et peu importe si à ce titre, et pour couvrir toute la gamme des sentiments, il est honni, craint, respecté ou vénéré.

Il résulte de ce principe qu'il ne peut être ni homologué ou reconnu par l'État, ni critiqué, condamné ou interdit par la loi républicaine.

Dès lors, comme tout sujet de croyance, le Diable dispose, en vertu de l'application rigoureuse de la loi de 1905 et des principes de laïcité, du droit de cité dans notre pays.

Certains percevront comme un paradoxe le fait que la République ait dédiable Satan et ses avatars.

C'est pourtant le corollaire inévitable du droit accordé à tout citoyen de croire ou de penser en totale liberté et de pratiquer, éventuellement, le culte de son choix.

La seule limite, comme toujours, sera établie par le possible trouble à l'ordre public et par les atteintes aux lois et règlements, notamment les menaces pesant sur les droits de l'homme, la dignité et l'intégrité physique des adeptes ou des tiers.

Le Diable a connu, dans l'histoire de notre pays, bien des approches différentes, de la crainte obsessionnelle qu'il inspirait au Moyen Âge à la redécouverte de son pouvoir mythique et romantique au XIX^e siècle en passant par le culte noir dont il a pu faire l'objet au milieu du XVII^e siècle.

Aujourd'hui les médias modernes ont contribué à en banaliser l'image, qu'il s'agisse du Méphisto du film La grande vadrouille bénissant les parachutistes anglais d'un retentissant : « Que Dieu vous garde », dans les égouts de Paris ou

de la conscience dédoublée du chien Milou l'incitant, dans l'album Tintin au Tibet, à céder à la gourmandise au lieu de remplir son devoir de messager.

Le bon petit Diable de la comtesse de Ségur est aussi passé par là et le démon peut aujourd'hui faire rire.

Mais ces démons d'opérette ne doivent pas faire oublier que deux cents ans après le Siècle des Lumières, l'attrait des forces des ténèbres demeure bien réel pour certains penseurs et pour des adeptes, en nombre croissant depuis quelques années. Cette mode satanique s'accompagne d'un cortège d'exactions, de profanations de cimetières ou de lieux de cultes, de suicides, bref, de passages à l'acte qui, même s'ils ne sont pas très nombreux, restent extrêmement graves. Commis dans le cadre de croyances ou simplement dans un environnement sataniste plus ou moins virtuel, ces crimes et délits ou ces actes désespérés choquent profondément les familles et jettent le trouble dans l'opinion publique.

6

C'est la raison pour laquelle l'État ne peut se conduire en observateur neutre.

Les mineurs entraînés aux extrêmes de la spirale de la provocation morbide n'en ont pas trouvé le chemin sans aides ni conseils. Ils ont le plus souvent été victimes de leaders qui exerçaient sur eux une emprise intolérable. C'est quand satanisme rime avec dérives sectaires que les services de l'État doivent apporter aux familles, aux éducateurs et aux associations des réponses aux questions qu'ils se posent.

L'ambition du présent ouvrage est de fournir à tous ceux que le sujet préoccupe, un éclairage objectif, inquiétant sans doute mais nullement alarmiste, sur un phénomène qui peut dépasser, par ses proportions et ses conséquences, celui de la simple révolte de l'adolescence.

Jean-Michel ROULET,
préfet, président de la MIVILUDES

INTRODUCTION

De plus en plus fréquemment, la presse se fait l'écho d'incidents et de crimes et délits liés à la mouvance sataniste: suicides d'adolescents perturbés, profanations avec ou sans connotation raciste de cimetières ou de lieux de culte, assassinat d'un homme d'Église suite à un « flash satanique »... Dans le même temps, le comportement provocant de jeunes vêtus de noir et arborant piercings, croix et pentagrammes inversés, inquiète leur entourage, leurs professeurs ou simplement choque les passants.

Le but de cet ouvrage n'est pas de déclencher une vaste « chasse aux sorcières » en direction des personnes choisissant de se vêtir en noir ou d'écouter de la musique *metal* violente ou subversive. En réalité, sa finalité est de faire le point sur un phénomène méconnu, inquiétant et potentiellement dangereux, tout en réalisant une analyse documentée et nuancée, délaissant les lieux communs et les facilités de l'amalgame. Son propos ne développe aucune « *pensée judiciaire* » et ne préjuge pas du contenu des doctrines, pensées et idées proches du satanisme: ce sont les pratiques et les actes qui sont évalués en fonction de leur dangerosité crainte ou avérée tant pour les adeptes même du satanisme que pour ceux ayant croisé son chemin.

Cet ouvrage est à destination de toutes les personnes qui se sentent concernées par le dit phénomène: les parents, inquiets des fréquentations nouvelles de leurs enfants, les professeurs, troublés par le changement d'apparence soudain de leurs jeunes élèves, les professionnels de santé, confrontés à des individus choisissant de s'automutiler, les agents publics, amenés à travailler avec des jeunes « *fan de Satan* »... Il renseignera celui ou celle qui recherche des informations sur les pratiques

et croyances propres à la mouvance sataniste, ainsi que les sous-cultures qui en sont proches.

Cet ouvrage présente les fondements sur lesquels repose le satanisme contemporain, en évoquant à la fois diverses conceptions philosophico-religieuses du personnage héraut du Mal, ainsi que ses multiples métamorphoses à travers l'histoire. Il décrit également l'univers sataniste contemporain en différenciant les personnes vouant un culte à Satan de celles imprégnées de ce que certains chercheurs appellent un « *imaginaire sataniste* ». Il repose également sur une analyse fine du caractère sectaire de certaines pratiques liées à la mouvance sataniste, pratiques qui incitent l'État, les familles et les associations d'aide aux victimes à réaliser une double action de vigilance et de lutte à l'encontre des agissements potentiellement attentatoires aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales ou constituant une menace à l'ordre public.

8

Enfin, il ne prétend pas être exhaustif et le lecteur désireux d'en savoir plus trouvera *in fine* une liste de références bibliographiques.

1

LES FONDEMENTS DU SATANISME

Avant de s'intéresser au satanisme contemporain et d'en dresser les contours proprement sectaires, il apparaît nécessaire de présenter les fondements mêmes du phénomène. Le satanisme, défini dans son sens le plus courant comme « *le culte rendu à Satan* », et, dans un sens plus large, comme « *une philosophie religieuse dont Satan est le symbole de la liberté et de l'individualisme* »¹, reste un patchwork de doctrines païennes et occultistes et de pratiques marginales et déviantes. Ce patchwork repose en réalité sur un ensemble de conceptions évolutives du personnage qu'est Satan, ainsi que sur des écrits et théories de penseurs occultistes.

9

Le Diable, cœur historique du satanisme

Al Chaytan, le Diable, Satan, Lucifer, Iblis, Belzébuth..., autant de noms divers qualifiant la créature personnifiant le Mal dans de multiples traditions religieuses. Ce personnage essentiel du système religieux judéo-chrétien apparaît dans le sillage du paganisme et des sectes juives apocalyptiques. En Europe, il est craint pendant tout le Moyen Âge et tenu responsable de l'ensemble des maux humains, à tel point que ses soi-disant suppôts sont brûlés sur des bûchers. Il faut attendre le XVII^e siècle pour voir le Diable se métamorphoser en un

1. GILMORE Peter H., in LAVEY Anton Szandor (traduction RAIZER Sébastien), « Introduction », *La bible satanique*, Éditions Camion Noir, Rosières-en-Haye, 2006, p. 14.

être fascinant pour certains, inexistant sous sa forme physique pour d'autres, voire en un personnage très embarrassant.

Le Diable judéo-chrétien et ses racines païennes

Les racines du judaïsme et du christianisme sont imprégnées des **conceptions païennes du Mal** et de l'accent placé sur «*le mythe du combat*»² entre deux puissances opposées. Ainsi, les aspects physiques du Diable les plus connus, (couleur rouge, cornes, pieds fourchus, bestialité et monstruosité) sont les fruits de l'héritage mythologique de diverses civilisations, de l'Égypte pharaonique (avec le dieu Seth, divinité malfaisante représentée comme un porc au groin rouge), à la Grèce antique (avec le dieu de la luxure Pan, poilu, cornu et affublé d'une tête de bouc) en passant par l'Assyrie mésopotamienne (avec le démon ailé Pazuzu possédant une tête de chauve-souris et une queue de scorpion) et les peuplades

ÉTYMOLOGIE DU MAL

Le Diable

Du grec «*diabolos*» qui signifie «*ce qui sépare*» : le diable est l'antithèse du symbole, «*symbolos*», qui «*réunit*».

Satan

En hébreu, «*satan*» signifie «*accusateur*» ou «*calomnieur*». Ses origines sont diverses : un verbe hébreu, proche de «*satan*», signifie en effet «*calomnier*» ou «*s'opposer à*», alors qu'un autre nom hébreu, lui aussi proche de «*satan*», désigne la personne chargée de l'accusation dans un tribunal religieux hébraïque.

Lucifer

«*Lucifer*» fait référence aux termes latins «*lux*» (lumière) et «*ferre*» (apporter) : Lucifer serait donc le «*porteur de lumière*». Lucifer était le nom utilisé par les astrologues romains pour désigner la planète Vénus, l'«*Étoile du Matin*». Des querelles de spécialistes et d'exégètes existent quant à la nature de Lucifer : doit-il être rattaché au Mal (il serait un ange déchu) ou renvoie-il plus simplement à un roi babylonien ayant combattu les Hébreux ?

2. MINOIS Georges, *Le diable*, «*Que sais-je ?*», n° 3423, PUF, Paris, 1998.

celtiques et nordiques (avec les dieux Thor, Loki et Odin, ou encore la divinité cornue Cernunnos). De même, diverses cosmogonies* ³ babyloniennes, cananéennes ou gréco-latines, fondées autour du combat entre divinités (Gilgamesh et Huwawa, Baal et Mot, Zeus et les Titans, Hercule et l'Hydre de Lerne) ont également insufflé, au sein de l'univers judéo-chrétien, des conceptions particulières du Mal en promouvant notamment l'idée d'un être malfaisant aspirant à la toute puissance et défiant, pour ce faire, les divinités bienfaites. Mais c'est auprès du mazdéisme* zoroastrien que se trouve la plus forte influence païenne sur la conception judéo-chrétienne du Diable. Le mazdéisme, défini par Zoroastre, 600 ans avant Jésus-Christ, décrit l'affrontement perpétuel entre deux puissances divines autonomes, le bon Ahura Mazda et le mauvais Ahriman. Cette conception diffère des traditions païennes évoquées précédemment dans le sens où celles-ci ne postulaient ni un dualisme* intégral (le Mal n'était pas aussi puissant que le Bien), ni la personnification unique du Mal. Ces grands mythes mésopotamiens, gréco-latins et mazdéens, aux contacts desquels les Hébreux, puis les chrétiens, furent soumis pendant plusieurs siècles, imprègnent largement l'imagerie biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament.

La **conception hébraïque** de l'origine du Mal a évolué au fil de l'histoire du « peuple de la Bible ». Dans un premier temps, Yahvé est défini comme un dieu lunaire et équivoque : il fait assassiner femmes et enfants des adversaires des Hébreux et essaye même de se débarrasser de Moïse ⁴. Pour mettre à mal cette vision négative de Dieu et expliquer l'origine des maux humains, des théologiens du VI^e siècle avant Jésus-Christ vont séparer le Mal de Yahvé en expliquant que Dieu, qui ne peut être que bon par nature, a chargé de

3. Tout au long de cet ouvrage, l'astérisque renvoie au lexique, p. 97.

4. Exode 4, 24-26.

fidèles serviteurs spirituels de la responsabilité du Mal. C'est ainsi qu'est créé le titre de satan (qui n'est pas une personne à ce moment-là) pour définir cette catégorie de serviteurs à qui il est demandé d'«accuser» et de «mettre des obstacles» aux hommes. Peu à peu, sous l'influence de données politiques et théologiques (lutte de la classe sacerdotale contre le pouvoir monarchique, perte d'indépendance d'Israël, poids du dualisme mazdéen), le satan, «bouc émissaire» de Dieu et métaphore des ennemis politiques, s'autonomise et devient l'instigateur même du Mal. La création théologique du VI^e siècle se transforme ainsi en un véritable «*mythe cosmique indépendant*»⁵, sans pour autant évoluer en une personnification même du Mal. Pour ce faire, il faut attendre les écrits apocryphes* du II^e siècle avant Jésus-Christ et l'éclosion de nombreuses sectes juives⁶.

12

En effet, c'est au sein de sectes juives que le satan est transformé en Satan – ou en Diable – entendu comme personnification du Mal. Pourquoi cette évolution ? Les spécialistes de la question mettent en lumière l'influence des mythes du combat (et notamment du mazdéisme perse) sur des théologiens désespérés par la situation politique et se projetant dans des visions prophétiques annonçant la victoire du Bien contre le Mal⁷. Comme le souligne Georges Minois, le Diable judéo-chrétien, qui n'est plus le satan des premiers temps, est une «*création de la littérature apocryphe apocalyptique*» de multiples sectes juives des deux derniers siècles avant Jésus-Christ. Ces livres, comme le *Livre d'Adam*, le *Livre d'Enoch* ou le *Livre des jubilés*, souvent confus et divergents, soulignent néanmoins le rôle central de l'ange déchu qu'est Satan (parfois appelé Mastema ou Lucifer) et de sa cohorte d'esprits rebelles (Sammaël, Azazel, Belial). Désormais

5. MINOIS Georges, *op. cit.*, p. 14.

6. Le terme de secte est ici entendu dans le sens sociologique tel que défini par Max Weber et approfondi par Ernest Troeltsch.

7. En somme, une sorte de transposition spirituelle du difficile combat politique du peuple juif contre ses oppresseurs.

SATAN DANS LE TEXTE

Dans l'Ancien Testament, on ne parle pas de Satan, mais du satan, cette catégorie d'êtres fidèles à Dieu, chargés de répandre le Mal pour que les hommes puissent être « testés ». L'exemple type de cette conception du Mal peut être trouvé dans le Livre de Job, où Yahvé autorise l'un de ses anges à faire souffrir Job, homme pieux par excellence, pour éprouver son amour et sa fidélité.

Dans le Nouveau Testament, le Diable, sous diverses appellations, est nommé 188 fois. C'est dans le livre de l'Apocalypse, écrit par l'apôtre Jean, que l'on rencontre les récits les plus mystiques de la Bible chrétienne. On y fait référence à la lutte qui oppose les armées divines aux forces diaboliques, celles-ci étant placées sous la houlette d'une bête, marquée du chiffre de l'homme, le 666.

personnifié, le chantre du Mal remplit le rôle d'exutoire de la culpabilité divine dans les souffrances humaines. Il devient ainsi un référentiel important parmi les nombreuses sectes juives, et notamment de l'une d'entre elles, appelée à un rôle prépondérant, le christianisme.

Comme chacun le sait, le **christianisme** est le fruit d'une scission avec le credo juif dominant. Ce mouvement initialement minoritaire et sectaire, centré autour du charisme et du messianisme de Jésus-Christ, a rompu avec les dogmes et les pratiques juives traditionnelles pour évoluer en une tradition religieuse indépendante à la faveur d'une évangélisation* des peuples non juifs. La présence – ou, plutôt, l'omniprésence – d'une référence à Satan en tant que personne et non comme image, est la preuve même de son imprégnation apocalyptique, d'autant plus que les nombreux miracles ou guérisons opérés par Jésus-Christ selon les Écritures sont caractéristiques des sectes juives de l'époque. À la lecture des divers livres bibliques, Satan est présenté par les auteurs et les évangélistes* – sous l'influence de la conjoncture politique et des mythes païens

de combat divin – comme l'instigateur et l'incarnation du Mal terrestre justifiant ainsi la venue et le sacrifice du Fils de Dieu pour racheter les pécheurs. Emprunté aux sectes juives apocryphes de la fin du II^e siècle, le

personnage de Satan est ainsi devenu l'élément « *central et indispensable du christianisme* »⁸ fournissant l'explication nécessaire à l'origine de la souffrance physique et morale des hommes, tout en dédouanant Dieu de toute responsabilité, et en expliquant le pourquoi du sacrifice expiatoire du Messie.

Si à cette époque le christianisme, dans sa grande majorité, rejette toute conception dualiste au profit d'une omnipotence de Dieu, il faut néanmoins souligner la tentation, de la part de **certains groupes gnostiques***, pour une approche manichéenne⁹ du rapport entre le Bien et le Mal. Ces sectes chrétiennes des deux premiers siècles après Jésus-Christ, rapidement considérées comme des hérésies*, présentent une autre vision de la Création : la terre, lieu de souffrance et de douleurs, ne peut être le fruit de la création d'un dieu bon et miséricordieux ; ce monde est voulu et modelé par des esprits mauvais et puissants (Sammaël, Ialdabaoth, un Yahvé maléfique). En d'autres termes, les croyants qui vouent un culte* au dieu créateur sont dans l'erreur : il leur faut chercher, à l'aide de la gnose, la véritable identité de Dieu. Cette approche et ses chantres sont rapidement critiqués et rejetés du canon doctrinal officiel de l'Église catholique pour être vilipendés et étiquetés comme des « *agents de Satan* »¹⁰. S'ils ne vouent aucun culte à l'être opposé à Dieu tel qu'on les en accuse¹¹, il faut néanmoins souligner que, par leur refus d'adorer le Créateur

8. MINOIS Georges, *op. cit.*

9. Rappelons que le manichéisme, doctrine religieuse née des prédictions du Mésopotamien Mani (216-276), postule la coexistence et l'antagonisme de deux principes incréés : le « Bien » et la « Lumière », personnifiés par Dieu, et le « Mal » et la « Matière », incarnés par Satan. La terre et les hommes ne sont que le fruit de l'affrontement entre ces deux principes, Satan ayant créé les hommes pour disperser sans fin la lumière volée au royaume de Dieu, et Dieu ayant créé la terre pour récupérer son dû.

10. MINOIS Georges, *op. cit.*

11. En réalité, ils s'en défendent : d'après eux, ce sont les chrétiens défenseurs de l'orthodoxie qui, adorant le Créateur, vouent un culte à Satan, véritable créateur de ce monde avarié.

considéré comme illégitime, ils préfigurent les sectes lucifériennes contemporaines ¹².

De « l'obsession diabolique » du Moyen Âge au « train de peur » de la Renaissance ¹³

Du Moyen Âge, période historique cristallisant un ensemble de peurs, à la Renaissance, époque paroxystique de la mythomanie diabolique, une fascination et une crainte réelle pour le Diable voient le jour en Europe, alors que les hérésies chrétiennes et les chocs religieux (schismes, croisades, pogroms, massacres) se multiplient.

Pendant que le Moyen Âge européen entretient une sourde peur du Diable chrétien, le judaïsme médiéval et l'islam naissant ¹⁴ développent des approches plus nuancées de l'origine du Mal. Ainsi, l'islam voit apparaître *Al Chaytan*, parfois appelé *Iblis*. Cet ange déchu, rejeté par Allah pour avoir refusé de se prosterner devant l'être de terre Adam ¹⁵, n'est pour autant qu'une « *pâle copie du diable judéo-chrétien* » ¹⁶. En effet, il ne personnifie pas le Mal comme le fait le Diable,

12. Dans son *Encyclopédie des Symboles*, Michel CAZENAVE fait ce lien entre gnosticisme et luciférisme en parlant des « *sectes gnostiques d'Alexandrie* » qui vouaient un culte à Lucifer, « *père de la conscience, guide de l'humanité* » et véritable Dieu bienveillant. Les groupes lucifériens sont en effet persuadés, à l'instar des gnostiques, de l'illégitimité du Créateur divin loué par tant de fidèles. CAZENAVE Michel, *Encyclopédie des Symboles*, coll. « La Pochothèque », LGF Livre de Poche, Paris, 1996, p. 193-195.

13. Termes empruntés à Jean Delumeau, dans une interview donnée au *Monde des Religions*, et à Georges Minois. KAREH TAGER Djénane, « Le Démon, l'Enfer et les peurs de la Renaissance », *Le Monde des Religions*, mars-avril 2005, p. 38-39. MINOIS Georges, *op. cit.*

14. Mahomet naît en 570 à La Mecque, et l'ange Gabriel lui apparaît pour la première fois en 610. Ses successeurs, sunnites, chiïtes et kharidjites, poursuivront l'expansion de l'Islam pendant tout le Moyen Âge.

15. Le Coran, II, sourate 34.

16. MINOIS Georges, *op. cit.*, p. 47.

mais se contente d'être un djinn* subversif qui pousse les hommes à désobéir. Il n'est en réalité que la métaphore de l'insoumission à Allah, comportement que «*tout bon musulman doit fuir*»¹⁷. Si *Al Chaytan* et sa cohorte de djinns n'ont pas la même importance dans le système religieux musulman que le Diable pour les chrétiens, il faut néanmoins souligner qu'il occupe une place centrale dans l'islam populaire: les djinns font ainsi l'objet de grandes frayeurs pouvant conduire à des pratiques d'exorcisme (inspirées de croyances préislamiques) fortement décriées par les théologiens musulmans. Dans le même temps, le **judaïsme** se structure autour de ses diverses diasporas* et rabbins qui ne voient pas Satan comme l'ennemi irréductible de Dieu, mais plus comme sa création sommée de jouer le rôle d'«*accusateur, séducteur et destructeur*» des hommes. Au-delà de divers textes kabbalistiques* du Moyen Âge développant un dualisme intégral, le judaïsme, comme la religion musulmane, ont tous deux mis en avant une vision métaphorique et imagée de Satan, où celui-ci, créature de Dieu, n'a qu'un rôle secondaire.

16

Présent dans tous les volets de la culture européenne (peinture, spectacles de rue, opéras), sous des formes parfois opposées (tantôt comiques, tantôt effrayantes), Satan fait également l'objet d'interrogations théologiques intenses: a-t-il été voulu par Dieu? Son caractère maléfique est-il le fruit de son libre choix? Possède-t-il de grands pouvoirs ou reste-t-il relativement impuissant? C'est principalement avec l'apparition d'hérésies chrétiennes (comme le catharisme*, inspiré du manichéisme*) doublées d'événements «*apocalyptiques*» (peste noire, famines, guerres sans fin, troubles religieux, insécurité latente) que naît dans **l'Occident chrétien** du Moyen Âge, une atmosphère crépusculaire favorable à la croyance au Diable en tant qu'être puis-

17. LAFITTE Serge, «Le diable entre en religion», *Le Monde des Religions*, mars-avril 2005, p. 34-36.

sant et maléfique s'insinuant au sein même du monde des hommes. Jusqu'au XI^e siècle, le Diable était relativement ignoré et absent des croyances populaires. Les premiers signes d'une « obsession diabolique » apparaissent au début du Moyen Âge et se radicalisent au XII^e et au XIII^e siècle. C'est autour d'un « train de peur » lié aux révoltes, cassures religieuses, avancées turques et autres guerres, apparaissant à la Renaissance, que se structure une peur latente du Diable donnant naissance à une répression et une chasse aux sorcières sans précédent.

Cet ensemble d'événements, prétexte à une véritable amplification des peurs, est analysé par les différentes autorités religieuses comme l'œuvre sombre de Satan, orchestrée en sous-main par des hommes et des femmes acquis à sa cause et contre lesquels il paraît plus que nécessaire de lutter pour faire échouer ce plan diabolique. Dès lors, une véritable répression s'installe envers les croyants refusant l'orthodoxie chrétienne (croisade contre les Albigeois) et les fidèles d'une foi différente indubitablement diabolique (croisades pour déloger les « Sarrasins », pogroms contre les juifs) ainsi qu'envers tous ceux suspectés de se livrer à des cérémonies sataniques (les « messes noires ») ou à des pratiques de sorcellerie (les « sabbats »). C'est ainsi que l'Inquisition* et les prêtres exorcistes sont créés pour trouver et anéantir les suppôts de Satan, alors que se multiplient les ouvrages de démonologie, véritables succès d'édition. En réalité, ces vagues meurtrières sont le résultat d'une analyse faussée et reposant sur des extrapolations abusives de la part d'hommes d'Église et d'intellectuels alarmistes sur le fondement de propos hallucinatoires arrachés de force ou avec leur consentement à des individus miséreux (souvent des femmes, pauvres, âgées et illettrées) pratiquant une forme de syncrétisme* religieux entre christianisme et pratiques traditionnelles : « les sabbats n'ont évidemment jamais existé que dans la tête

des juges et de certains accusés » comme l'ont admirablement démontré de nombreux historiens¹⁸.

Les accusations de sorcellerie et de pratiques sataniques, du XII^e au XVII^e siècle, ne concernaient, en réalité, que des croyants faiblement christianisés mêlant pratiques païennes et doctrines chrétiennes, ou des hérétiques* et des fidèles d'une autre foi, voire des personnes suffisamment fragiles psychologiquement pour s'auto-convaincre de pratiques ou de pouvoirs diaboliques. Cette peur viscérale du Diable, enracinée dans le Moyen Âge chrétien, va peu à peu s'éroder pour faire place à une attitude plus sceptique et moins diabolisatrice. Le romantisme* noir du XIX^e siècle sera même l'occasion de voir émerger une fascination pour les personnages singuliers que sont Satan et Lucifer.

Métamorphoses et visions nouvelles du Diable du XVII^e à nos jours

La fin du XVI^e siècle est propice à la montée de ce que Georges Minois appelle un « *scepticisme intellectuel* » remettant en cause la croyance en l'action concrète du Diable sur le monde et les hommes. Ne niant pas pour autant l'idée même de l'existence du Diable, certains intellectuels et observateurs des dérives de la fin du Moyen Âge font état de leurs critiques vis-à-vis de pratiques injustes et répressives, mises en place par les autorités religieuses, et du caractère truqué de nombreuses affaires de possession et d'exorcisme¹⁹. Il faut attendre 1682, en France, pour que le crime de

18. Voir, à ce sujet, les divers ouvrages de Norman COHN, Robert MANDROU et Jean DELUMEAU. MINOIS Georges, *op. cit.*, p. 64.

19. Bien avant l'exploitation hollywoodienne du filon de l'exorcisme, de l'horreur et de la possession démoniaque, des hommes et des femmes (XV^e-XVII^e siècle) ont su cultiver le caractère commercial et publicitaire (pour leur famille ou leur Église ou pour une plus rapide canonisation d'un saint) de la possession et des séances d'exorcisme. Voir pour cela « Les grandes affaires d'exorcisme » que décrit et démonte Georges MINOIS, *ibid.*, p. 78-85.

sorcellerie soit abrogé. Mais c'est avec le XVII^e, siècle charnière, que se définissent les fondements d'approches nouvelles (médicale, romantique, culturelle) d'un Diable métamorphosé en un être protéiforme, à la fois symbole des interdits sociaux, métaphore romantique du révolté, syndrome psychopathologique et héros séduisant et fascinant. Satan, en temps que personification physique et spirituelle du Mal dans le monde, évolue en un personnage mythifié par les artistes et les intellectuels, alors que des individus déçus par le christianisme développent un nouveau culte conçu comme l'antithèse du credo chrétien.

Le culte de Satan : la naissance du satanisme sauvage

Alors que s'amorce la transition littéraire vers un Diable séducteur et troublant, des membres de la cour royale, entre la fin du XVI^e et le début du XVII^e, jettent les fondements de pratiques et rites visant à invoquer et vénérer Satan. Pour beaucoup, c'est à partir des messes noires et rouges de l'abbé Guibourg et de sa compagne, Catherine Lavoisin (« sorcière » exécutée en 1680 pour avoir participé à l'affaire dite « des poisons »), que naît le culte de Satan ou satanisme.

Ce satanisme premier, plus « pratique » que « doctrinal », se structure autour d'une approche fondamentalement antichrétienne. Les « satanistes » des premiers temps vénèrent Satan comme antithèse de Dieu et de Jésus-Christ. L'abbé Guibourg et sa compagne, soutenus par d'autres courtisans, définissent des rituels copiant et inversant les pratiques chrétiennes. Un prêtre défroqué officie dans une salle aux murs drapés de noir devant un autel représenté par une femme nue. Après avoir retiré le caractère sacré d'objets volés dans une église, il commence sa liturgie en récitant une messe où les termes « Dieu » et « Bien » sont remplacés par leurs opposés, « Satan » et « Mal ». S'ensuivent des pratiques sexuelles et sacrificielles sauvages: « *la cérémonie*

commence avec le sacrifice d'un enfant au moment où le célébrant offre l'hostie afin que le sang soit mêlé à celui du calice. L'offrande est faite aux démons Astaroth et Asmodée réputés propices à l'apparition du diable»²⁰. C'est à partir de ces premiers faits «satanistes», inspirés de pratiques païennes et gnostiques, que les cultes de Satan et de Lucifer se développent et se déclinent en de multiples mouvements claniques.

Ce culte, au-delà des dérives évidentes qu'il génère, fait apparaître une nouvelle image de Satan, éloignée de la vision phobique de la Renaissance: «*Satan devient l'incarnation d'une conscience supérieure, libérée du joug de la morale et de la religion*»²¹. Cette nouvelle popularité du Diable, somme toute relative, contribue néanmoins à modifier le paradigme* dominant de l'époque considérant le Diable comme un être maléfique doué d'une enveloppe charnelle.

Satan le romantique

Alors que les guerres de religions s'étiolent, que la science gagne ses lettres de noblesse, que le Siècle des Lumières* jette les bases de la «raison éclairée» et redéfini de nouvelles valeurs (tolérance, liberté, séparation des pouvoirs), le courant romantique emprunte, dans une perspective nouvelle, les personnages de Lucifer et Satan (parfois appelés Méphistophélès), désormais plus mythiques que réels.

Déjà, au cours des siècles précédents, un tournant semblait s'annoncer avec les commentaires de certains religieux: le Diable ne serait peut-être pas physiquement présent dans le monde des hommes, mais sa présence se ferait ressentir à travers les sentiments humains et notam-

20. ARIES Paul, *Satanisme et vampyrisme. Le livre noir*, Éditions Golias, Villeurbanne, 2004, p. 198.

21. CHARTIER Claire, «Au nom du Diable», *L'Express*, 20 avril 2006.

SATAN DANS LA LITTÉRATURE

- *La Divine comédie*, Dante Alighieri
- *Eloa ou la sœur des anges*, Alfred de Vigny
- *Faust*, Johann von Goethe
- *La fin de Satan*, Victor Hugo
- *Les Fleurs du mal* (« Les litanies de Satan »), Charles Baudelaire
- *Melmoth réconcilié*, Honoré de Balzac
- *Sous le soleil de Satan*, Georges Bernanos

ment le mal de vivre. Ce mal de vivre nourrit la littérature romantique et, notamment, tout le courant romantique dit « noir »²², à l'image de l'archétypal *spleen* baudelairien. Présente dans de nombreux vers du « poète maudit », cette thématique de l'ennui et de la tristesse, véritable pulsion de mort, cohabite avec une force de vie d'essence

divine : c'est l'opposition classique, chez Baudelaire, entre l'idéal et le *spleen*, la vie et la mort, Dieu et Satan.

Les romantiques du XIX^e s'emparent ainsi de Satan et de Lucifer pour les faire exister sur un plan mythique. Dans nombre d'écrits romantiques, de *Faust* au *Soleil de Satan*, de Hugo à Vigny, de multiples visages du Diable sont évoqués dans des approches parfois contradictoires mais souvent complémentaires. Pour les uns, Lucifer-Satan, autrefois monstrueux, aujourd'hui séduisant, est un symbole de liberté et de révolte. Il est le Prométhée rebelle qui encourage à s'émanciper des carcans sociaux et de la finitude de la condition humaine : chez Victor Hugo, le « regard prodigieux » de Dieu sur une plume de l'aile de Satan donne naissance à une femme « éclairant l'infini d'un sourire innocent », qui n'est autre que « la Liberté »²³. Pour d'autres, au contraire, Satan n'existe pas mais symbolise la noirceur de l'homme, ses défauts

22. Le « romantisme noir », parfois appelé romantisme gothique, souvent confondu avec le style fantastique, est un mouvement littéraire apparu à la fin du XVIII^e siècle et pendant tout le XIX^e siècle. Il regroupe des auteurs de diverses nationalités unis autour de thématiques communes : le mystère, la mort, l'occultisme, la provocation...

23. HUGO Victor, *La fin de Satan*, Gallimard, réédition 1984.

et ses vices: il est le Prométhée enchaîné et dévoré par les remords, métaphore de l'esclavage humain au Mal et à la douleur. D'autres écrivains romantiques recourent au Satan mythique dans le but de s'interroger sur le Mal, sa nécessité, sa place dans le monde et son essence humaine. Pourtant, au-delà de ces divergences, le courant romantique offre unanimement au Diable ce que Georges Minois appelle une «*réhabilitation*» ou un «*acquittement*»: Satan, en devenant un symbole et un mythe, se voit offrir une rédemption littéraire. Il n'est plus un personnage inspirant uniquement de la crainte et du mépris: désormais, il fascine.

«*Le diable sur le divan*»²⁴

Le Diable entendu en tant que personnification du Mal se meurt lentement: il est devenu un mythe littéraire, une métaphore prométhéenne. En conséquence, les milieux tant savants que religieux s'interrogent sur les cas de possession diabolique et sur les outils potentiellement mobilisables pour aider ces personnes souffrantes. Alors que certains auteurs mystiques avaient déjà esquissé une intériorisation psychologique du Mal, il faut attendre le XIX^e siècle pour voir un changement frappant de paradigme. Certains scientifiques avancent des théories nouvelles: les possessions ne sont pas l'œuvre d'un démon contrôlant et terrorisant sa victime, mais plutôt **une pathologie psychologique individuelle** trouvant son explication dans un phénomène de trouble de la personnalité (schizophrénie, épilepsie, hystérie, paranoïa). La personne qui se dit «*possédée*» est souvent victime d'un trouble psychologique malade. Dans le même temps, **une redéfinition de la fonction de prêtre exorciste** voit le jour. Ces professionnels de l'exorcisme, confrontés dans la majorité des cas à des personnes atteintes de troubles mentaux, sont amenés à délaissier les pratiques religieuses d'exorcisme pour

24. MINOIS Georges, *op. cit.*, p. 117.

travailler en collaboration avec des psychologues et psychiatres afin d'essayer d'apporter des solutions médicales à ces nombreuses pathologies.

Les premières théories psychanalytiques du Diable sont formulées par Freud et Jung. Chez le premier, Satan est perçu comme un double symbole. Celui de la noirceur de la figure du père : le père n'est pas qu'un être bon, il peut également être mauvais. Satan représente donc ce visage déplaisant du père. Mais le Diable peut également être vu comme le symbole d'interdits sociaux et individuels. Dans l'analyse qu'il réalise de cas de possessions faisant intervenir des références sexuelles diaboliques, Freud y décèle un « *exutoire névrotique d'une sexualité refoulée par une religion très répressive dans ce domaine* »²⁵ : en d'autres termes, cette frustration sexuelle, conditionnée par un frein moral défini par les traditions religieuses, serait la matrice même des hallucinations et possessions dites « diaboliques ». Les interdits sexuels seraient inconsciemment la cause de ces troubles malades. Jung n'hésite pas à porter plus loin son analyse. Le Diable ne serait pas qu'un simple symbole, mais il serait doué d'une véritable existence ; cette existence n'étant pas physique ou morale mais bien psychique. Satan ne serait qu'un fondement du psychisme individuel pouvant engendrer des réactions pulsionnelles (peur, rébellion, séduction) face aux interdits, et se concrétisant dans des mythes, contes et autres folklores. Mais cette approche jungienne de la figure du Diable est critiquée pour son ethnocentrisme* : dans son analyse, le psychiatre ne tient en effet aucunement compte des diverses définitions du Mal et du Diable suivant les cultures, pays et périodes donnés.

Des approches plus contemporaines tendent à démontrer la proximité entre le Diable et l'adolescent : certains

25. MINOIS Georges, *ibid.*

psychologues soulignent ainsi que «*Satan est une caricature de l'adolescent, le rebelle par excellence qui s'est opposé au père*»²⁶. D'après le psychologue clinicien français, Christophe Allanic, le jeune qui s'identifie au Diable «*provoque les adultes et se persuade que le plaisir sans entrave qu'il a connu dans la vie fœtale est encore possible*». D'autres analystes préfèrent parler d'un «retour du refoulé» pour parler de la fascination qu'ont certains jeunes pour le «Prince des Ténèbres», la société ayant chassé la mort dans le rang des tabous sociaux.

L'embarras religieux

Face à cette transition d'une approche personnelle du Mal à une analyse métaphorique voire psychanalytique, les Églises chrétiennes, principalement (car elles ont poussé au plus loin la personnification du Mal), semblent plongées dans un embarras compréhensible qui les conduit à des discours parfois contradictoires. C'est ainsi que, sous la bannière de la chrétienté, se côtoient des fondamentalistes persuadés de l'omniprésence du Diable dans nos sociétés (ils le voient agir partout : médias de masse, idéologies politiques totalisantes, pornographie, pédophilie, questions de société – l'homosexualité, la contraception, l'avortement), et des théologiens théorisant son inexistence, ou, du moins, une mauvaise interprétation des Écritures saintes. Dans ce débat théologique animé, les représentants catholiques ont opté pour la voie tracée par le concile de Latran IV en 1215 : «*Derrière le choix de nos premiers parents, il y a une voix séductrice, opposée à Dieu, qui, par envie, les fait tomber dans la mort. L'Écriture et la tradition de l'Église voient en cet être un ange déchu, appelé Satan ou diable. L'Église enseigne qu'il a été d'abord un ange bon, fait par Dieu. "Le diable et les autres démons ont certes été*

26. FRANCQ Isabelle, in «Le Mal adolescent», *Le Monde des Religions*, mars-avril 2005.

créés par Dieu naturellement bons, mais c'est eux qui se sont rendus mauvais »²⁷.

Le catéchisme catholique postule donc l'existence réelle du Diable, mais l'innocence et la bonté de Dieu : c'est le Diable lui-même qui aurait choisi le Mal.



Les penseurs du satanisme contemporain

Le satanisme, défini comme « *le culte rendu à Satan* », n'a pratiquement jamais existé en tant que tel jusqu'à la fin du XVII^e siècle : tout au plus peut-on parler du cas de quelques sectes gnostiques du II^e siècle qui vénéraient le « *Porteur de lumière* », alias Lucifer. Les premiers cas de satanisme remontent donc au XVII^e siècle et à l'émergence de pratiques sauvages et de sociétés secrètes. C'est sur ce terreau antichrétien et anti-égalitaire et à partir de postulats philosophiques détournés et de théories occultistes inspirées, que se développe un néosatanisme, entendu comme un courant philosophico-religieux institutionnalisé, patchwork de mythes, croyances et pratiques d'origines diverses (paganisme, christianisme, gnosticisme*, hérésies).

Les fondements philosophiques

Les théoriciens du satanisme ont développé leurs écrits à partir de la pensée de divers philosophes et scientifiques, parfois en la dévoyant, souvent en l'interprétant avec beaucoup de liberté. La théorie de Charles Darwin (1809-1882), biologiste né en Angleterre, est l'une d'entre elles. Le célèbre scientifique a défini une

27. *Catéchisme de l'Église catholique* (1992), cité in MINOIS Georges, *op. cit.*, p. 113-114.

conception de l'évolution selon laquelle les différentes espèces animales évoluent progressivement en fonction d'un mécanisme dit de « sélection naturelle ». Des biologistes et des philosophes ont réinterprété cette théorie en l'appliquant à l'espèce humaine : c'est ce que l'on appelle le **darwinisme social**. D'après cette théorie (portée par Herbert Spencer, Ernst Haeckel ou John Fiske), les différences entre les individus, les peuples ou les sociétés seraient fondées sur des divergences biologiques. Ces disparités biologiques auraient pour incidence de rendre certaines « races » supérieures par rapport aux autres : les plus fortes dominant les plus faibles, celles-ci disparaissant peu à peu. Les guerres, les activités coloniales, les inégalités sociales, l'eugénisme ne seraient que l'expression de cette sélection naturelle à échelle humaine. Dans le même ordre d'idée, l'égalitarisme et la solidarité seraient deux notions fausses, inapplicables et illégitimes car non naturelles. C'est à cette première source que les penseurs du satanisme puisent, à l'image d'Anton LaVey qui admettra l'affiliation directe entre sa bible satanique et les écrits de l'auteur américain Ragnar Redbeard (*Might is right*, littéralement *La force est juste*), inspirés du darwinisme social mais aussi de théories racisantes et antichrétiennes.

Darwin et Redbeard ne sont pas les uniques références philosophiques des théoriciens satanistes. L'apologie du nécessaire comportement individualiste des puissants et des forts est légitimée par une transcription abusive des concepts de **la philosophie nietzschéenne**. Friedrich Nietzsche (1844-1900), philosophe allemand, a bâti sa pensée autour du concept de « *volonté de puissance* ». Les théoriciens du satanisme lui ont repris cette notion, la travestissant pour en réaliser une interprétation plus personnelle : chaque individu posséderait une force d'expansion intrinsèque qui le conduirait à mettre en pratique des actions brutales et agressives dans le but d'exposer sa puissance. À ce titre, seuls les surhommes, les individus les plus parfaits ayant dépassé

leur condition, sont appelés « à siéger au sommet de l'espèce humaine et de la société afin d'assurer la domination du seigneur sur le troupeau d'esclaves »²⁸. Sont également reprises, mais déformées, les critiques nietzschéennes des religions, et notamment du christianisme, ainsi que les attaques contre la pensée égalitariste (qui viole les déterminations biologiques naturelles) ou les idéologies promouvant la solidarité (les plus forts ne doivent aucunement aider les plus faibles : chez Satan, « bénis soient les forts » et « maudits soient les faibles »²⁹).

Au-delà de ces interprétations fustigeant le christianisme ou la pensée égalitaire, d'autres penseurs (Julius Evola, Ayn Rand) développant une forme de rationaliste-raciste viennent inspirer les théoriciens du satanisme.

Les théoriciens de la pensée sataniste

Le satanisme, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui, repose à la fois sur les écrits déformés de philosophes et sur les théories de spécialistes de l'occultisme. Deux d'entre eux, Aleister Crowley et Anton LaVey, méritent tout particulièrement de retenir l'attention, du fait de leur forte influence sur le satanisme contemporain.

Aleister Crowley, « la bête 666 »

Aleister Crowley (1875-1947), peintre, poète, écrivain et astrologue britannique, éduqué suivant le protestantisme rigoriste des frères de Plymouth, se détache rapidement du christianisme, qu'il tient en aversion. Il s'initie à l'ésotérisme auprès de diverses organisations occultistes, comme l'Ordre hermétique de l'aube dorée (« *Hermetic order of the Golden Dawn* ») puis le célèbre Ordo Templi Orientis, dont il restera un membre influent. Sans être sataniste – il reste avant tout un magicien noir spécialiste de l'ésotérisme

28. ARIES Paul, *op. cit.*, p. 162.

29. LAVEY Anton, *op. cit.*, p. 44.

et de l'occultisme³⁰ –, Crowley s'avère être le père de ce courant. Il se fait surnommer «*la bête 666*» et développe, à travers ses multiples ouvrages – et notamment, en 1904, *Le livre de la loi* («*The book of law*») – des théories et des pratiques qui fournissent la colonne vertébrale à la doctrine sataniste.

Sous l'inspiration supposée d'une entité nommée *Aiwass*, Crowley définit un occultisme nouveau dont l'originalité consiste à développer une initiation sexuelle magique (appelée «*magick*»³¹). Dans le *Livre de la loi*, il définit deux principes aujourd'hui credo du satanisme : «*fais ce que tu veux sera toute la loi*» et «*vis pleinement ce que tu ressens en toi*». Dieu n'existe pas. Il serait une invention judéo-chrétienne destinée à transformer les hommes en moutons et à les parquer dans des espaces grillagés par les interdits sociaux. En réalité, l'homme même reste son propre dieu. Satan ne serait que l'expression et le flambeau de cette rébellion face aux idées dominantes. C'est en raison de cet enseignement prodigué à travers ces ouvrages et de son implication dans diverses organisations occultes, qu'il contribue à marquer aussi profondément le satanisme. Dans le texte sataniste suivant, des adeptes du culte de Satan reprennent mot pour mot les quelques théories crowleyennes ayant contribué à donner naissance à la doctrine sataniste : «*La Loi des plus forts : c'est notre loi et la joie du monde. Tout homme et toute femme est une étoile. Il n'y a pas d'autre Dieu que l'homme. L'homme a le droit de vivre selon sa propre Loi. De vivre comme il veut, de travailler comme il veut, de jouer comme il veut, de se reposer comme il veut, de mourir quand et comme il veut. [...] L'homme a le*

30. Ainsi que de la consommation de drogues : Crowley finira sa vie en tant qu'héroïnomane, en état de dépendance totale.

31. Système magique «*intégrant aux diverses traditions qu'il exploite (Cabale, hermétisme, traditions hindoues, bouddhisme, taoïsme), son goût pour le sexe, les drogues, dans le but d'obtenir la faveur des forces occultes*». ARIES Paul, *op. cit.*, p. 234.

droit de tuer ceux qui pourraient frustrer ces droits. L'amour est la Loi. Aime avec désir. »³²

Anton LaVey, « le pape noir »

Anton Szandor LaVey (1930-1997), surnommé « *le pape noir* », est le second père intellectuel anglophone du satanisme. Ancien dompteur de fauves, organiste d'église, photographe de la police américaine et proche de Ron Hubbard, fondateur de la Scientologie à ses débuts, il est l'instigateur de la création de l'Église de Satan (*Church of Satan*) le jour de la *Walpurgisnacht* (fête germanique supposée magique). Il rédige *La bible satanique* (*Satanic Bible*), en vente en France depuis début 2006, cœur d'un système philosophique élitiste, hédoniste, antireligieux et darwiniste. Derrière un formalisme antithèse du christianisme (voir encadré où les « Dix commandements » de la Bible sont transformés en « Neuf commandements sataniques »), il expose une « *philosophie religieuse dont Satan est le symbole de la liberté et de l'individualisme* »³³. Satan n'est donc plus une personification réelle du Mal, mais un symbole : « *ceux qui croient en l'existence d'une entité véritable (Satan ou Seth)* » ne seraient que des « *satanistes catholiques* »³⁴.

Le culte de Satan aurait pour fonction de conférer à ses adeptes la force de pouvoirs occultes sommeillant en eux dans le but de réaliser leurs désirs tant matériels que sexuels : LaVey, reprenant Nietzsche, encourage ainsi au dépassement de soi pour se transformer et devenir un surhomme capable de réaliser ses propres envies. Pour cela, « le pape noir » consigne des rituels et des cérémonies à suivre afin d'extérioriser ces forces occultes. Ainsi, dans *La bible satanique*, LaVey recense diverses invocations, formes de rituels ou objets nécessaires pour réussir une cérémonie propre à réaliser les

32. ARIES Paul, *ibid.*, p. 235.

33. LAVEY Anton, *op. cit.*, p. 14.

34. LAVEY Anton, *in* ARIES Paul, *op. cit.*, p. 92.

aspirations des adeptes du culte de Satan.

LaVey, Crowley, et d'autres auteurs (à l'image de Parsons) sont les théoriciens du satanisme moderne. Leurs écrits ont permis de définir les principes fondateurs ainsi que les pratiques basiques du satanisme contemporain, en détournant divers concepts et théories philosophiques.

À travers ce portrait rapide et synthétique du Diable à diverses époques et dans diverses cultures et religions, l'observateur attentif comprend le caractère fondamentalement protéiforme de l'esprit du Mal, qui reflète, en réalité, les diverses difficultés sociopolitiques qu'une société peut traverser: placée face à des ennemis sociaux ou politiques méconnus ou effrayants, elle les érige en adversaires diaboliques propageant le Mal sur terre. C'est le cas, par exemple, du judaïsme du II^e siècle avant Jésus-

Christ diabolisant les occupants romains, du Moyen Âge européen terrorisé par l'avancée turque, ou des rapports américo-soviétiques, puis irano-américains de la fin du

LES NEUF COMMANDEMENTS DE LA BIBLE SATANIQUE

- 1 - Satan représente l'indulgence, plutôt que l'abstinence!
- 2 - Satan représente l'existence vitale, et non des promesses spirituelles irréalistes!
- 3 - Satan représente la sagesse infinie, au lieu de l'hypocrisie dans laquelle se complaisent les hommes!
- 4 - Satan représente la bonté pour ceux qui la méritent, au lieu de la prodigalité gaspillée pour les ingrats!
- 5 - Satan représente la vengeance, plutôt que le pardon!
- 6 - Satan représente la responsabilité à ceux qui savent l'assumer, plutôt que de se soucier des vampires psychiques!
- 7 - Satan représente l'homme simplement comme un animal parmi tant d'autres, parfois mieux, souvent pire que ceux qui marchent à quatre pattes, qui, grâce à son prétendu « développement intellectuel et spirituel », est devenu le plus vicieux de tous les animaux!
- 8 - Satan représente les prétendus péchés, puisque ceux-ci mènent à la gratification physique, mentale ou émotionnelle!
- 9 - Satan est le meilleur ami que les Églises aient eu, puisqu'il les a maintenues en affaires depuis si longtemps!

1 Les fondements du satanisme

xx^e siècle. Au-delà de cette stigmatisation diabolique, apparaît également une fascination réelle pour le Diable, qui succède, et ce n'est pas le moindre paradoxe, à une peur collective : ce nouveau Prométhée, parfois appelé Satan ou Lucifer, aurait apporté la connaissance et l'esprit critique aux hommes. À ce titre-là il mériterait l'admiration des hommes, quitte à lui vouer un culte, peu importe que son existence physique soit avérée ou non, qu'il soit un ange déchu ou seulement le symbole du rejet d'idées oppressives. Ce satanisme contemporain, qui repose sur le satanisme sauvage du xvii^e siècle et diverses théories philosophiques, s'appuie aujourd'hui sur de multiples courants, Églises et obédiences, ainsi que sur un système médiatico-commercial assurant la publicité de certaines de ses égéries.

2 LE PHÉNOMÈNE SATANISTE AUJOURD'HUI

Qu'est-ce que le phénomène sataniste? Un phénomène* est un objet que l'on constate ou que l'on observe par l'expérience. Il dispose d'une valeur objective et universelle. Le phénomène sataniste regroupe les individus ou les groupes se proclamant satanistes et disposant d'une existence réelle et objective. Mais qu'est-ce qu'être sataniste aujourd'hui? Est-ce uniquement se rattacher à l'un des courants du satanisme moderne, ou existe-t-il également des satanistes amateurs, bricolant un satanisme à partir d'un ensemble de matériaux disparates? Peut-on considérer que les gothiques, arborant le pentagramme ou le chiffre 666 sur leurs vêtements noirs, sont des adeptes du culte de Satan? Dans le même ordre d'idée, les amateurs de musique *metal*, comme *Christian Death* («Mort chrétienne») ou le médiatique *Marilyn Manson*³⁵, sont-ils peu ou prou des fidèles du Diable? Les symboles qu'ils arborent et les thèmes qu'ils développent font-ils irrémédiablement d'eux de pieux pratiquants ou, du moins, des satanistes en puissance? En réalité, afin de bien comprendre la nature même du dit phénomène aujourd'hui, il paraît nécessaire de distinguer le culte sataniste, voué à Satan ou à Lucifer, de l'imaginaire sataniste, inspiré du phénomène cultuel et dans lequel baignent des individus engagés au sein d'une sous-culture* ou d'une mouvance musicale.

35. Conjugaison symbolique du glamour de «Marilyn» Monroe et de la folie criminelle de Charles «Manson», l'assassin de la femme de Roman Polanski.



Le culte sataniste

Il y a culte quand des individus ou un collectif vénèrent un être ou un objet privilégié et qu'ils manifestent des signes extérieurs d'adoration. Le phénomène sataniste peut ainsi être approché dans cette perspective culturelle puisqu'il existe des individus vouant un culte à une entité supérieure, appelée Satan ou Lucifer, présentée dans les autres croyances comme la personnification ou l'image du Mal. Ce culte se concrétise par la mise en pratique d'une doctrine officielle et de signes extérieurs. On peut toutefois distinguer deux formes diverses d'expression de ce culte sataniste : des « fondamentalistes » revendiquant et pratiquant ce satanisme doctrinal « pur » et des adeptes « bricolant » un alliage de multiples dogmes et pratiques parfois éloignés du satanisme doctrinal.

Les satanistes fondamentalistes

Un sataniste fondamentaliste est un adepte du culte de Satan ou de Lucifer, affilié à l'une des Églises sataniques (« *un satanique** ») ou à la mouvance luciférienne (« *un luciférien** »). Ils sont « fondamentalistes » dans le sens où ils ne s'intéressent qu'aux fondamentaux, qu'aux enseignements des divers fondateurs de leur courant. Un satanique, comme un luciférien « sérieux », suit le credo et les pratiques de son Église : à ce titre, il met en pratique ce que les chercheurs en sciences religieuses dénomment un satanisme « *doctrinal défini comme l'adoration ou la vénération, de la part de groupes organisés sous la forme de mouvements, à travers des pratiques répétées de type culturel ou liturgique, du personnage appelé, dans la Bible, Satan ou le diable* »³⁶.

36. INTROVIGNE Massimo, *Enquête sur le satanisme : satanistes et antisatanistes du XVII^e siècle à nos jours*, coll. « Bibliothèque de l'Hermétisme », Éditions Dervy, Paris, 1997, p. 11.

Les lucifériens et la Wicca

Lucifériens et sataniques ne s'apprécient guère et mettent d'abord en avant leurs différences, les adeptes du « porteur de lumière » arguant que Lucifer est un être bien plus positif que Satan. Certes, les disciples de Lucifer³⁷ – qui sont également panthéistes – ne se rattachent pas au culte de Satan, ni aux enseignements laveyens ; pourtant, des similitudes existent, légitimant leur inscription dans le courant du satanisme. Tels les sataniques, ils vouent un culte à une divinité cornue supérieure souvent rattachée au Mal (Lucifer a été chassé par Dieu pour lui avoir désobéi). Tels les sataniques, ils dénoncent le « Créateur » (ou « Démiurge* ») comme l'ennemi et le bourreau des hommes. Tels les sataniques, ils sont fortement contestés et suscitent frayeurs et inquiétudes. Tels les sataniques, ils s'inscrivent dans un courant doctrinal déconsidéré tant par les croyants que par les athées ou agnostiques. Et tels les sataniques, ils mettent en pratique des rituels et des cérémonies marginales inspirés de la lecture d'ouvrages fondateurs.

Les spécialistes du culte de Lucifer distinguent deux types de luciférisme (ou lucifellisme ou luciférianisme). Tout d'abord, **la doctrine luciférienne orthodoxe**. Cette doctrine est un système de croyances porté par des adeptes vénérant le personnage de Lucifer et les qualités qui lui sont propres. Ce système repose sur des héritages et sensibilités divers : le gnosticisme (qui met l'accent sur le dualisme de l'univers et le caractère maléfique du

37. Lucifer signifie, en latin, « le porteur de lumière ». Dans le panthéon gréco-romain, il est le fils de Jupiter et d'Aurore. Il est chargé de l'attelage des chevaux du char du Soleil. Dans la mythologie chrétienne, Lucifer, « le plus beau des anges », est décrit comme ayant choisi de se révolter contre Dieu par orgueil et pour apporter le savoir et la connaissance aux hommes. Il aurait été chassé et précipité dans l'abîme. Dans certains pays d'Amérique latine, des croyances font de lui le régent et le gardien de la Terre et des hommes.

Démiurge), le schisme de l'évêque italien de Cagliari, Lucifer Calaritanus (les «lucifériens», disciples de cet évêque, étaient opposés aux tenants de l'arianisme, courant de pensée chrétien fondé par Arius au IV^e siècle) et le luciférianisme traditionnel. La doctrine orthodoxe du luciférisme se rattache principalement à cette approche traditionnelle, où Lucifer est défini comme une entité spirituelle ou comme la personnification et le symbole de la sagesse et de la connaissance. Déchu pour avoir apporté la connaissance («la lumière») aux hommes, tel un nouveau Prométhée (son surnom est celui de «porteur de lumière»), Lucifer fait l'objet de cérémonies d'adoration ou de vénération. Il est ainsi décrit comme le plus bel ange et le plus puissant d'entre eux. Les adeptes lucifériens, qui attendent le retour de leur messie, mettent en pratique, dans le cadre de leur culte, une nudité totale symbole du caractère égalitaire de chacun des membres.

Mais ce luciférisme traditionnel a aujourd'hui pratiquement disparu pour faire place à une **doctrine luciférienne wiccane**. Le wiccanisme, dont les tenants se disent héritiers des sorciers et sorcières brûlés sur les bûchers, est une mouvance de sorcellerie fondée au milieu du XX^e siècle par le Britannique Gerald Brousseau Gardner, ancien fonctionnaire douanier, passionné d'occultisme (proche des rosicruciens et de la théosophie) et auteur de divers ouvrages popularisant les pratiques de néosorcellerie (comme le *Livre des Ombres*³⁸ ou *Witchcraft Today*). En réalité, le terme de néosorcellerie est abusif puisque la sorcellerie n'a jamais existé avant les apports des sociétés secrètes fondées par des sorciers autoproclamés au cours du XIX^e siècle. La Wicca réalise un syncrétisme

38. Les films, romans ou séries se référant à un livre central utilisé par des sorciers et sorcières afin de jeter des sorts ou réussir des pratiques de magie blanche renvoient en réalité au *Livre des Ombres* de G. B. GARDNER : c'est le cas, par exemple, avec les sœurs Halliwell de la série *Charmed* qui utilisent un vieux grimoire... dénommé « Livre des Ombres » !

de diverses croyances et pratiques païennes et occultes pour définir une philosophie libertaire* et écologique, centrée autour d'une double divinité (masculine et féminine). Les groupes wiccans se structurent autour de « *covens* » (ou couvents) supposés exister « depuis la nuit des temps ». La nudité est également une pratique courante dans le cadre de leurs cérémonies culturelles.

Le contact entre **lucifériens** et Wicca s'est réalisé en France dans les années soixante-dix au mépris des craintes des plus orthodoxes d'un côté comme de l'autre. Aujourd'hui, les deux branches ont quasiment pleinement fusionné. De cette fusion sont nés de multiples groupes, aux sensibilités diverses, à l'image de l'Église philosophique luciférienne ou du Cercle initiatique de la Licorne occidentale. Le rapprochement s'est fait à partir de pratiques et croyances communes. Les lucifériens ont repris du wiccanisme son goût pour la magie blanche et le personnage de Lilith, perçu comme l'égal féminin de Lucifer. Le wiccanisme développe en effet un panthéisme structuré autour d'une déesse et d'un dieu dont les multiples divinités païennes ne seraient que des facettes. Les lucifériens wiccans tendent ainsi à considérer que ces deux divinités seraient en réalité Lucifer et Lilith, le masculin et le féminin, égaux et complémentaires. La doctrine luciférienne wiccane place la sexualité au centre des pratiques et des dogmes : ainsi, les articles 28 à 33 du règlement intérieur de la Wicca, préconisent à tout « *néophyte de découvrir son complément astral, de sexe opposé, au cours d'un baptême mineur ou majeur* », ce baptême étant l'occasion de « *concilier les forces supérieures de Lilith, Diane et Lucifer* » en ayant des « *relations sexuelles avec celui ou celle qui travaillera en sa compagnie* ». Certains spécialistes du luciférisme, font ressortir l'omniprésence d'aspects financiers dans le culte : du paiement pour la rédaction de sortilèges de protection sur des parchemins, au règlement des séances d'initiation et de recherche du thème astral, en passant par le coût élevé de la cotisation auprès des associations.

Les sataniques et leurs Églises

Le satanisme s'est construit autour de l'apport de théoriciens occultistes et à partir de doctrines philosophiques parfois déformées et réinterprétées. Il a donné lieu à l'édification de groupuscules et de mouvances qui ont pu, à l'occasion, se métamorphoser en Églises. C'est ainsi le cas de l'Église de Satan, bâtie autour de l'enseignement de LaVey et de son principal schisme, le Temple de Seth, fondée par Michel Aquino, l'un des proches du « pape noir ».

L'**Église de Satan** a été fondée le 30 avril 1966, l'an I de l'ère sataniste, la nuit de la Walpurgis (ou Nuit du sabbat; également appelée *Walpurgisnacht* dans la tradition germanique³⁹). Son initiateur, Anton Szandor LaVey, souhaitait ainsi inscrire sa structure dans une filiation avec l'ésotérisme noir. En créant cette Église quelque peu provocante, le « pape noir » ne cherchait pas uniquement à définir une institution antithèse de

L'ÉGLISE DE SATAN

Les membres de l'Église de Satan sont hiérarchisés suivant un système précis comprenant cinq degrés :

- le **1^{er} degré** : les adeptes qui ne manifestent pas un intérêt continu pour le travail interne ;
- le **2^e degré** («*Warlock*» ou «*Witch*») : titre décerné par les hauts dignitaires de l'Église. Ce degré constitue une reconnaissance officielle au sein de l'Église pour mener et conduire des missions particulières, notamment en tant qu'agent régional ;
- le **3^e degré** («*prêtre*» ou «*prêtresse*») : titre décerné par les hauts dignitaires pour conférer de nouveaux pouvoirs et de nouvelles attributions au sein de l'Église ;
- le **4^e degré** («*Magister*» ou «*Magistra*») : titre de consécration attribué par le grand prêtre. Ce degré se subdivise en trois niveaux : maître des voûtes, maître des temples ou Grand Maître, qui correspondent aux fonctions administratives catholiques d'évêque, d'archevêque et de cardinal ;
- le **5^e degré** («*Magnus*») : le plus haut degré que seuls les responsables de l'Église détiennent.

39. Il est à noter que le 30 avril est également le jour anniversaire de la mort d'Adolf Hitler.

l'Église catholique: sa fille avouera que cette idée avait pour but de «*doper les affaires*» de son père, alors simple conférencier⁴⁰. Dans des finalités semblables à celles ayant concouru à créer l'Église de scientologie – dont il était proche par son réseau d'amitiés (Ron Hubbard, J. Parsons) –, LaVey entrepris de fonder une nouvelle religion hédoniste, individualiste et **libertaire**, transgressant les normes sociales, mais en veillant à toujours respecter le droit et les règles juridiques. À travers divers ouvrages fondateurs (*La bible satanique*, *Les rituels sataniques*, *La sorcière de Satan*) et grâce au rôle capital de ses conseillers et proches (ses trois femmes, ses deux filles, le mage Peter H. Gilmore ou le grand prêtre Michael Aquino), LaVey réussit à définir le fonctionnement et le dogme d'une Église vouée à Satan et structurée suivant un système de «*grottos*». L'Église est ainsi hiérarchisée en fonction du degré de compétence des membres, l'adhésion étant faite une fois pour la vie entière. Après la mort du «*pape noir*» et diverses querelles de succession, sa femme, la grande prêtresse Blanche Barton, secondée par le mage Peter H. Gilmore, entreprirent diverses rénovations afin d'adapter les structures de l'Église aux jeunes faiblement christianisés. Cette Église de Satan, même si elle n'est pas la seule à se réclamer du haut patronage diabolique, dispose aujourd'hui d'une forte autorité. Elle est d'ailleurs la matrice de nombre d'Églises sataniques sur lesquelles elle possède toujours «*une grande influence: certains la copient, d'autres s'en démarquent, personne ne l'ignore*»⁴¹.

La deuxième grande Église satanique est un peu au satanisme ce que la Réforme est au christianisme: un schisme, en rupture avec le credo dominant. Le **Temple de Seth** (parfois orthographié Set) a été fondé en 1974 par Michael Aquino, lieutenant de l'armée américaine, spécialiste de la guerre psychologique. Aquino, «*baroudeur "intello" bardé de diplômés*» pour reprendre

40. ARIES Paul, *op. cit.*, p. 77.

41. ARIES Paul, *op. cit.*, p. 75.

l'expression de Paul Ariès, rejoint LaVey en 1967. Celui-ci, pourtant bien conscient de l'hétérodoxie de l'officier américain (Aquino est persuadé que le Diable est une créature bien réelle et pas seulement un mythe cosmique comme le prétend LaVey), le nomme pourtant prêtre : il faut dire que Aquino, lors de ses multiples dialogues avec le Diable, reçoit la révélation que LaVey est plus qu'un être humain. Il serait un démon.

Les relations entre les deux hommes vont pourtant se dégrader. LaVey envoie Aquino en Californie fonder un nouveau *grotto*. Celui-ci va plus loin que prévu et établit un *grotto* autonome, au fonctionnement plus hiérarchisé et secret. Mais c'est en 1975 que tout se précipite avec la rédaction de *The book of coming forth by night* où le prêtre discrédite les thèses du fondateur en expliquant le véritable plan de Satan. Celui-ci, qui ne serait autre que l'une des nombreuses figures (avec Odin, Prométhée ou Kali) d'une entité appelée Seth, aurait tenté, par le biais de LaVey, de fonder son Église afin de passer à l'âge de Satan. Le pape noir étant « incapable de réaliser complètement sa mission », Seth, bon prince (des ténèbres...), aurait chargé Aquino d'offrir aux hommes les outils pour devenir eux-mêmes des dieux. Malgré quelques légères différences, l'organisation du Temple de Seth est semblable à celle de l'Église de LaVey, avec un système d'ordres, de pylônes (en lieu et place des *grottos*) et de grades (magicien, prêtre, maître du temple, magnus).

Le Temple de Seth a fait l'objet de critiques plus vives que celles adressées à l'Église de LaVey. Tout d'abord, en interne, deux approches se sont combattues : l'une défendant la thèse de l'adoration religieuse de Seth, créature bien réelle et, l'autre, faisant part du caractère avant tout symbolique de cette entité. Ces deux lignes ont leurs apôtres et se combattent ouvertement au sein de l'institution. En outre, le Temple fait l'objet de critiques acerbes dénonçant sa connivence avec diverses mouvances extrémistes occultistes ou politiques (l'Ordre des neuf angles, la Société du lys noir)

proches du fascisme ou du néonazisme. Aquino aurait ainsi plus d'une fois salué l'ésotérisme d'Heinrich Himmler, dirigeant de la Gestapo et initiateur de la « solution finale ».

Les fundamentalistes satanistes, qu'ils soient sataniques ou lucifériens, se raccrochent fermement aux fondamentaux de leur groupe, quitte à s'y réfugier et s'y enfermer. Ils ne s'aventurent guère à mélanger des formules du *Livre des noms* ou des symboles néonazis avec des incantations en langue enochienne trouvées sur Internet, dans un décorum grandiloquent rappelant, détail par détail, l'atmosphère crépusculaire de la chambre de Regan MacNeil, héroïne de *L'Exorciste*.

Les satanistes amateurs

Tous les adeptes du satanisme ne sont pas forcément rattachés à une structure ecclésiale ou à un courant défini. Ils s'autoproclament satanistes parce qu'ils disent mettre en œuvre des pratiques satanistes, empruntées ici ou là, et vivre une philosophie et un mode de vie proche des fundamentalistes satanistes. Mais ces pratiquants, « amateurs », dans le sens où ils ne sont pas des professionnels des fondamentaux du satanisme, réalisent en quelque sorte une synthèse – on pourrait parler de syncrétisme – de diverses théories et pratiques, mariant des succédanés de doctrine sataniste avec certaines approches parfois éloignées (néonazisme, ésotérisme sectaire, néopaganisme, astrologie, pornographie et pédophilie).

Dans son livre noir du satanisme, Paul Ariès évoquait déjà le développement d'une nouvelle forme de satanisme touchant des jeunes ne possédant aucune culture religieuse : au « *satanisme savant* » se substituerait un satanisme délaissant « *le champ religieux antichrétien* »⁴².

42. ARIES Paul, *op. cit.*, p. 73.

Ce satanisme d'amateurs est surtout celui en vogue chez les jeunes et les adolescents décidés d'exprimer leurs frustrations familiales et sociales de façon provocante. Souvent, ces jeunes bricolent un satanisme syncrétique à partir du matériau fourni par les films d'horreur, les séries fantastiques et les romans gothiques, ou encore, à partir de textes trouvés sur Internet faisant l'apologie de telle divinité ou décrivant des cérémonies et rituels à suivre pour « être un véritable sataniste ». Ce bricolage, qui consiste, par exemple, en l'organisation de séances de spiritisme, peut conduire à « une fuite en avant dans la marginalité »⁴³ par la pratique de cérémonies toujours plus déviantes (sacrifices de petits animaux) et l'adhésion à des groupuscules satanistes mieux organisés, agissant dans le secret et suivant des techniques entachées de sectarisme.

Le paysage satanique français est ainsi largement tributaire de ces microgroupes fondés par des amateurs se professionnalisant au fil de leurs lectures des fondamentaux et de leur fuite en avant. Comme l'explique Ariès, « les satanistes européens font figure de parents pauvres comparés

666

« Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six ».

Cet extrait du livre de l'Apocalypse de l'apôtre Jean (Nouveau Testament) met en lumière ce « nombre d'homme » utilisé dans les milieux satanistes. Notons, par ailleurs, que cet extrait se trouve au 18^e verset ($18 = 3 \times 6$) du 13^e chapitre (le nombre 13 étant porte-malheur, ou bonheur, par excellence).

Le chiffre correspond également au résultat du calcul numérique du « carré magique » ou « sceau du Soleil » : l'addition des 36 premiers chiffres ($1 + 2 + 3 + \dots + 36 = 666$). Le chiffre 666 peut également être trouvé en faisant la somme de tous les chiffres romains, du plus petit au plus grand :

$I + V + X + C + L + D = 1 + 5 + 10 + 50 + 100 + 500$.

Il est la représentation numérique du Mal et du Diable, très souvent arborée par les adeptes du satanisme.

aux géants que sont l'Église de Satan et le Temple de Seth : la France est largement sous la coupe de ces structures, le plus souvent non déclarées. Pour autant, certaines le sont, à l'image de la Fédération sataniste de France. Celle-ci promet, sur son site Internet, des croyances et des rituels particuliers, et dresse une « liste noire » des groupes qu'elle n'aime pas (la Fraternité Saint-Pie X, Restauration nationale-Action française). Cette fédération sataniste cherche à faire entendre sa conception de l'histoire des religions et le regard qu'il faudrait porter sur les trois grands monothéismes⁴⁴, tout en essayant de « regrouper les satanistes isolés » pour réaliser une « cohésion dans l'action » vis-à-vis des « ordres moraux religieux » mais dans le respect de « la stricte légalité ».

De petits groupes, affiliés ou non à la Fédération sataniste de France, surfent sur la vague initiée par les Églises sataniques américaines (qu'elles méprisent le plus souvent) en se reposant, parfois, sur d'autres supports philosophiques ou idéologiques. C'est ainsi qu'un grand nombre de microstructures satanistes se rapprochent de courants païens (druidisme, celtisme, néosorcellerie) ou de mouvances fascisantes. Les accointances entre satanistes et néonazis ou néofascistes font ainsi souvent la une des quotidiens. Ces satanistes « acides » (des adeptes, souvent jeunes, éloi-

44. Extraits choisis de son site Internet : « *L'Union européenne accepte l'unilatéralité que constitue l'acceptation du prosélytisme islamiste en terre infidèle, tandis qu'aucun pays musulman n'a jamais autorisé ni même toléré quelque liberté d'expression religieuse* » (un cas typique de désinformation : les rédacteurs de ce site ne connaissent pas du tout l'histoire de l'Islam, puisque, alors que l'Europe chrétienne chassait les Sarrasins et organisait les pogroms, les juifs et les chrétiens disposaient du statut de « dhimmis », statut infériorisant, certes, mais en même temps synonyme de protection : chaque croyant avait ainsi la possibilité de conserver sa religion et ses droits privés en échange du paiement d'un impôt foncier), « *Nous ne sommes pas tolérants vis-à-vis de l'Islam* », « *L'Islam doit être combattu, c'est une priorité évidente, tout en n'oubliant pas de rester vigilant sur les vices cachés catholique et judaïque* », ou encore « *Et si on pendait le dernier curé avec les tripes du dernier islamiste* ».

gnés des grandes Églises, qui commettent des crimes et délits clairement rattachés à leur pratique d'un culte de Satan ou de Lucifer), pour reprendre l'expression de Massimo Introvigne ⁴⁵, sont les plus enclins à passer à l'acte et pratiquer des rites et cérémonies délictueuses, d'autant plus lorsqu'ils profitent de ces rituels pour consommer des produits stupéfiants.

Les satanistes, pratiquant un culte et des cérémonies dédiés à Satan ou à Lucifer, puisent dans divers viviers leurs connaissances et liturgies : des ressources exclusives pour les plus fondamentalistes, à une consommation synchrétique de multiples doctrines pour les plus amateurs (et plus enclins à la dérive). Le cœur doctrinal commun entre ces deux attitudes reste la critique virulente de l'ordre social existant et des notions d'égalité, de solidarité et de fraternité et d'aide aux plus démunis. La finalité politique du satanisme reste libertarienne* avec la promotion d'une réduction drastique du rôle de l'État conduisant à sa disparition et à un fonctionnement clanique de la société. Les ramifications entre certaines structures satanistes et la nébuleuse néonazie sont avérées et participent à la motivation de vigilance de l'État à l'encontre du phénomène sataniste. Le satanisme à la française, faiblement institutionnalisé et encadré, inquiète fortement parce qu'il puise dans un vivier constitué d'adolescents et de jeunes en pleine construction identitaire, parfois affiliés à des sous-cultures spécifiques comme le gothisme ou la mouvance *metal*.

L'imaginaire sataniste

«*Le gothisme et le metal véhiculent un univers noir, sulfureux et parfois violent dont le diable est la référence*» explique Isabelle Francq dans *Le Monde des Religions*⁴⁶. Est-ce que, pour autant, les gothics et les métalleux sont tous adorateurs du Diable, ou, du moins, « bricoleurs » d'un satanisme syncrétique ? De même, les « Anges de l'Enfer » chevauchant de lourdes motos repeintes aux couleurs du Démon, sont-ils tous des croyants adeptes du culte de Satan ? La mouvance gothique, le courant musical *metal* et le groupe de motards des *Hells Angels* font ainsi l'objet de nombreuses interrogations quant à leur proximité avec le phénomène sataniste, tant de la part du grand public que des journalistes ou des responsables politiques. En réalité, gothisme, univers musical *metal* et contre-culture des « *Hells* », baignent dans ce que les spécialistes de la question appellent un « *imaginaire sataniste* », soit un ensemble d'images et de références imprégnées de la thématique et de la symbolique satanistes.

Les métalleux

Pourquoi s'intéresser à la mouvance *metal* dans le cadre d'une analyse du phénomène sataniste ? Même s'il semble exister, *a priori*, un écart entre un univers « musical » certes violent et des pratiques et des croyances « philosophico-religieuses », la question ne semble pas inutile. En réalité, la mouvance *metal*, inquiète les citoyens et les responsables politiques à plusieurs niveaux, en raison des liens qui peuvent se tisser entre audition de musique *metal* et passage à l'acte (voir annexe).

46. FRANCQ Isabelle, *op. cit.*, p. 26.

La musique *metal* peut être considérée comme le prolongement, ou la suite logique, d'une radicalisation musicale dont l'origine remonte au *rock'n'roll* qui avait, lui-même, constitué une véritable révolution musicale et culturelle aux alentours de 1950. Le *metal* proprement dit «naît dans les années 1970 sous l'impulsion de groupes anglais tels que *Black Sabbath* ou *Led Zeppelin*». Il se définit comme «un style musical où sont présents guitares électriques et sons saturés» et forme une «radicalisation de la musique

rock, à la fois sur le plan musical et sur celui des pratiques sociales qui l'accompagnent»⁴⁷. Plusieurs faits inquiètent dans la mouvance *metal*. Tout d'abord, les noms de groupes, les titres de chansons et les paroles de certaines d'entre elles, évoquent indéniablement un univers sataniste où les références au Mal, à la mort et au sexe sont fortes. C'est la reprise de ces tabous sociaux, portés par un sens de la provocation certain, qui effraye le grand public. Ainsi, du groupe *Fuck me Jesus* à *Deicid* en passant par *Seth* (référence au Temple de Seth et au dieu égyptien du chaos) ou *Samael* (autre nom de Satan), les groupes *metal* s'affirment comme rebelles, occultes et antichrétiens. Les

LE PENTAGRAMME INVERSÉ

Ce pentacle, dont les deux pointes sont dirigées vers le haut, symbolise «l'Étoile du matin», un des noms de Satan. Parfois appelé «magique noire», il est utilisé en sorcellerie et dans le cadre de rituels occultes, dans le but de faire apparaître les esprits malins. Il est utilisé pour représenter le Mal, les cinq pointes représentant le principe contraire des cinq vertus et des plaies de Jésus-Christ. Le fait qu'il soit ou non entouré d'un cercle n'apparaît pas comme primordial.



47. Alexis MOMBELLET et Nicolas WALZER expliquent que le «fait *metal*» se décline en «un réseau de sociabilités aux multiples facettes, composé de musiciens, d'auditeurs, de disquaires "métalliques", d'une presse spécialisée, de boutiques de vêtements, de bars, de site Internet ... ». Voir «La musique *metal*: des "éclats de religion" et une liturgie», in *Sociétés, Revue des sciences humaines et sociales*, «La religion *metal*. Première sociologie de la religion *metal*», n° 88, Éditions de Boeck, Bruxelles, 2005, p. 26-27

paroles de certaines chansons sont sans équivoque: «*Que le massacre commence / violez leurs femmes et leurs enfants / Leurs tombes doivent être profanées*»⁴⁸ hurlent les Norvégiens *Dimmu Borgir* alors que le groupe français *Anthaëus* sort, en 2000, un album intitulé «*Cut your flesh and worship Satan*» («*découpe ta chair et adore Satan*»). Certes, tous les groupes *metal* ne glissent pas vers des perversions pareilles. Pourtant, leur fond de commerce reste la provocation et la révolte contre les normes et valeurs établies. C'est ainsi que la mise en scène théâtrale de leurs concerts et la réalisation de clips diffusés quotidiennement sur les chaînes de musique, versent dans le sulfureux, à l'image du clip *The Saint* de Marilyn Manson «*où l'on voit Manson se scarifier en gros plan, enchaîner les lignes de coke, le nez en sang, et faire un cunnilingus à une fille nue attachée*»⁴⁹. Au-delà de ces thèmes proches du satanisme, et si, aujourd'hui, «*la plupart se sont calmés dans les paroles, mais pas forcément dans l'esprit*»⁵⁰, les métalleux effrayent par la violence de leurs concerts (du *headbanging* – secouer la tête de manière frénétique en suivant le tempo – au *pogo* – échange de coups entre spectateurs de manière à s'étourdir –) et les symboles qu'ils mobilisent (Diable, 666, baphomet, pentagramme). Pour le grand public, les métalleux semblent baigner dans un satanisme musical, violent et effrayant.

Cette perception, peut-être consécutive au traitement sensationnel par les médias, est quelque peu alarmiste, mais force est de constater qu'il existe certaines affinités électives entre satanisme et musique *metal*. Différents

48. *Dimmu Borgir*, cité in CHARTIER Claire, *op. cit.*

49. *Ibid.* Le cas Marilyn Manson est particulier puisque la star, affiliée à l'Église de Satan, n'est que la partie émergée (et commerciale!) du fait *metal*: la mouvance se structure, en réalité, autour de multiples groupes et tendances diverses (*Heavy metal*, *Black metal*, *Death metal*, *Doom metal*, *Hardcore metal*, *grindcore*) qui considèrent Marilyn Manson comme un succédané de leur militantisme pur et dur, largement récupéré par le système qu'ils dénoncent. Marilyn Manson est probablement l'un des moins dangereux d'une mouvance clairement souterraine.

50. Sven LETOURNEUR, rédacteur en chef de *Hard Rock Magazine*, in CHARTIER Claire, *op. cit.*

chercheurs en sciences religieuses reconnaissent qu'une frange des auditeurs de musique *metal* se réunit autour de la figure de Satan, perçu comme un symbole de révolte **libertaire** et une image utilisée dans le but de provoquer et s'inscrire en contre face aux normes et valeurs sociales communément admises. Pour autant, la plupart d'entre eux restent éloignés de l'adoration et de la vénération de Satan. Rares sont ceux qui croient réellement au « Prince des Ténèbres » et étudient ou mettent en pratique les doctrines et les croyances satanistes. Pour autant, la rareté du satanisme délictueux ne doit pas signifier désengagement de l'État ou abandon de sa mission d'observation du fait musical *metal*, notamment lors des concerts des artistes « métalliques » ou dans les structures relais du *metal* commercial et de son univers particulier (disquaires et presse spécialisés, vendeurs de vêtements, tatoueurs et « pierceurs »).

Les gothics

Le gothisme est une sous-culture qui apparaît dans les années 70-80, à partir de la mouvance musicale *punk* et de plusieurs traditions artistiques comme le romantisme noir et le fantastique. Les premiers chanteurs et musiciens *gothics* (*Bauhaus*, *Joy Division*, *Virgin Prunes*, *The Cure*, *The Sisters of Mercy*) développent une esthétique marginale privilégiant la couleur noire et une forte théâtralisation : tatouages, piercings, vêtements noirs, manteaux longs, chaussures montantes, bijoux, maquillage, langage particulier... Toute une mise en scène ténébreuse, sombre et morbide est ainsi utilisée pour exprimer « une forme de tristesse romantique qui s'autoalimente » et « un dandysme vénéneux qui flirte avec la mort et le soufre »⁵¹. Au-delà du courant musical et des musiciens-interprètes, le terme *gothic* va peu à peu désigner un groupe social arborant cette esthétique si particulière et revendiquant une

51. Michel FIZE cité in FRANCO Isabelle, *op. cit.*, p. 26.

filiation avec la culture Goth des années soixante-dix. Sémantiquement parlant, le terme *gothic* renvoie aux «Goths», un peuple germanique ayant envahi l'Empire romain⁵², et au «gothisme», une architecture médiévale opposée à l'art roman : l'idée de marginalité et d'opposition émerge de ces deux termes, les Goths et le gothisme se définissant en opposition aux dominants politiques et architecturaux européens.

Mais ces «*silhouettes androgynes enveloppées de maxis noirs, [arborant] des pentagrammes – l'Étoile de Satan – et des croix tête en bas – signe de l'antéchrist*»⁵³ font régulièrement l'objet de l'attention des médias qui relatent l'inquiétude des familles face à ce style susceptible de séduire toujours plus d'adolescents et dont les dérives vers un satanisme plus radical peuvent se révéler dangereuses. Cet intérêt pour le gothisme, somme toute récent, s'apprécie à la lecture de l'actualité criminelle et délictuelle (profanations, meurtres, suicides d'adolescents) et de la peur qu'induisent le comportement et l'apparence physique et vestimentaire de ces jeunes, souvent qualifiés, à tort, de «satanistes». Pourtant, dans la réalité, cette tribu *gothic* ne trouble guère l'ordre public. Ses membres sont «*parfaitement intégrés à la galaxie des jeunes*» selon le sociologue Michel Fize, et ne sont dans leur immense majorité, ni délinquants, ni criminels. Dans un document consultable sur son site, la MIVILUDES rappelait la nécessité de ne pas confondre «*le mouvement gothique (ou gothik) et la mouvance sataniste [...], le gothisme ne conduisant pas systématiquement à la déviance ou à la marginalité*»⁵⁴.

52. À titre d'anecdote, les Goths furent un des premiers peuples barbares à se convertir au christianisme. Mais ils donnèrent également naissance à l'une des premières hérésies du christianisme, l'arianisme, contribuant à marquer une différence entre Romains et Barbares.

53. FRANCQ Isabelle, *op. cit.*, p. 26.

54. MIVILUDES, *Satanisme et dérive sectaire. Quels sont les risques, comment les prévenir?*, http://www.miviludes.gouv.fr/IMG/pdf/Satanisme_et_derive_sectaire-2.pdf, septembre 2004, p. 1.

Toutefois, son aspect culturel et ses relais médiatiques et commerciaux ne doivent pas faire oublier que le gothisme «*reste l'une des portes d'entrée sur le satanisme*»⁵⁵. En effet, comme le souligne fréquemment la presse, le gothisme mobilise des thématiques et des symboles proches du satanisme : la tenue noire, le sens du tragique et de la mise en scène, l'attrait pour le romantisme «*noir*» du XIX^e siècle, la quête d'identité et vérité... En réalité, le mouvement *gothic* semble s'inscrire indubitablement dans un imaginaire propice, pour les personnes les plus faibles ou pour celles ressentant le besoin «*d'aller plus loin*», à la mise en pratique de croyances

et de doctrines proprement satanistes. Pour certains experts, le gothisme peut conduire à une «*fuite en avant*», faisant suite à des événements particuliers (difficultés familiales ou scolaires, sentiment d'échec). Pour autant, une personne *gothic* ne se transforme pas en sataniste du jour au lendemain : la marginalisation sociale et la perte de repères sociaux précèdent généralement la métamorphose. C'est ce que soutient Paul Ariès, persuadé qu'une «*société qui peine de plus en plus à imposer des limites*» pousse les jeunes les plus instables à «*les chercher de plus en plus loin*» voire à les dépasser.

LE VAMPIRISME

Le vampyrisme, avec un «*y*», désigne une sous-culture hédoniste se caractérisant par la pratique d'une sexualité libertine et la mise en scène d'un esthétisme proche du gothisme.

Leur mode de vie se veut proche de celui des vampires tel que la littérature ou le cinéma l'a défini : longues dents, teint pale, vêtements de cuir, vie nocturne et sexualité débridée.

Ses tenants revendiquent un état d'esprit particulier mais se refusent, dans la grande majorité des cas, à toute consommation de sang.

Les Hells Angels

Les *Hells Angels* (parfois orthographiés à tort «*Hell's Angels*») sont un groupe de motards atypiques apparu dans les années cinquante en Californie. La plupart des premiers «Anges de l'Enfer» sont d'anciens soldats américains désœuvrés. Le nom du groupe a été choisi en référence au film de Howard Hughes *Hell's Angels* (1930), succès public et critique racontant l'histoire de deux frères engagés au sein de la *Royal Air Force* lors de la première guerre mondiale. Pendant les deux décennies suivantes, le groupe se développe et se ramifie dans une trentaine de pays.

Bien qu'ils essaient d'avoir l'apparence honorable d'un club motocycliste (d'où l'omniprésence du sigle rouge et blanc «MC», signifiant «*Motorcycle Club*») l'analyse de leurs agissements en Amérique du nord montre que la philosophie des *Hells Angels* s'inscrit indubitablement dans une attitude de refus des normes, de provocation et de marginalité. La société, ses principes et ses hommes doivent être combattus. Pour s'en distinguer, les *bikers* (motards) chevauchent leurs lourdes motos (principalement, mais plus obligatoirement, des *Harley Davidson*) et se promènent de villes en villages, s'arrêtant dans des repaires et autres quartiers généraux. Ils arborent tout un ensemble de signes et de symboles rattachés à un imaginaire emprunt de satanisme : les références au Diable, aux plaisirs sexuels, à la violence et à la mort ainsi qu'à la symbolique germanique impériale ou nationale-socialiste sont multiples, tant sur leurs vêtements en cuir, que sur leurs motos ou leur peau même (tatouages) ⁵⁶.

56. Le logo du groupe – une tête de mort ailée – est ainsi représentative de deux thématiques communes aux satanistes et aux *Hells Angels*, à savoir la liberté totale et la mort, l'une engendrant l'autre et inversement. De même, alors que les satanistes utilisent des chiffres qui possèdent une signification intrinsèque (18, désignant A. H. ou Adolf Hitler, 666), les *Hells Angels* utilisent le chiffre «81» (8 = H et 1 = A : H. A. pour *Hells Angels*), les lettres AFFA («*Angels Forever, Forever Angels*») ou FTW («*Fuck the World*»).

Leur comportement violent et leurs pratiques marginales résultent de leur volonté de puissance financière et physique et reposent sur la mise en pratique de théories qui rejoignent largement l'imaginaire sataniste.

Les groupes de motards affiliés aux *Hells Angels* sont structurés sous la forme de gangs* (bien qu'ils s'en défendent en insistant sur le «MC» qui ferait d'eux un simple club) ou de clans (on a pu assister à de nombreuses «guerres des gangs») dont la prise de pouvoir sur certains réseaux et territoires était l'enjeu. Leurs membres ont été inculpés et condamnés à de nombreuses reprises, tant aux États-Unis qu'au Canada, pour des délits et des crimes divers (trafics de drogues, trafics d'armes, blanchiment d'argent, clubs de strip-tease, prostitution, meurtres). Ainsi, au Canada, dans la Province du Québec, les *Hells Angels* locaux se livrent à une grande variété d'activités illégales à tel point qu'ils sont considérés comme étant à la tête du crime organisé de la «Belle Province». De même, aux États-Unis, les *Hells Angels* ont été impliqués dans plusieurs crimes racistes et dans des trafics en tout genre ⁵⁷.

Les *Hells Angels* sont présents sur le territoire français. Ils font l'objet d'une forte vigilance de la part des autorités du fait d'un passif judiciaire lourd (plusieurs motards ont ainsi été arrêtés dans des affaires de drogue ou dans le cadre de délits importants) et de craintes sur la nature de certaines de leurs activités. En effet, et c'est là une similitude avec les satanistes, les *bikers* français pratiquent une culture du secret et se terrent très souvent dans de véritables bunkers. Les groupes

57. On se souviendra, par exemple, du meurtre d'un jeune noir lors du concert des *Rolling Stones*, en décembre 1969, au festival d'Altamont, pendant lequel les *Hells Angels* étaient chargés d'assurer la sécurité. Plusieurs thèses ont circulé sur les circonstances de ce drame: certains affirmant que le jeune noir était armé et que le motard des *Hells Angels* aurait agi en état de légitime défense, d'autres accusant en réalité le motard de meurtre, suite à des tensions et des affrontements avec les festivaliers.

très hiérarchisés et structurés ont de grandes exigences de toutes sortes à l'égard de leurs membres et les chefs ne laissent guère d'issue de sortie à leurs inféodés : « *il n'existe pas d'ancien Hells Angels ou d'anges à la retraite* » ou encore « *le simple fait de poser telle question fait que vous ne comprendrez pas la réponse* ». En d'autres termes « *circulez, il n'y a rien à voir* », exactement comme dans tous les mouvements sectaires.

Gothics, métalleux et autres « Anges de l'Enfer » empruntent aux satanistes certaines de leurs images et de leurs symboles, définissant des affinités communes entre les mouvements, notamment du point de vue de la forte mise en scène d'un imaginaire démoniaque, relayé par des pratiques morbides et un goût affiché pour la provocation ainsi que par la rupture avec les normes et valeurs communément admises. Pour autant, là où les satanistes fondamentalistes et amateurs vouent un culte à Satan, les *gothics*, les *bikers* et les métalleux se contentent de mobiliser l'image du Diable en tant que symbole culturel de provocation et de révolte. Cette différenciation entre le cultuel et le culturel permet de lever l'amalgame entre ces sous-cultures marginales et le courant sataniste, même si des liens en termes de recrutement et de prosélytisme peuvent être tissés. Il reste qu'au-delà de cet imaginaire sataniste aseptisé, il existe à juste titre une inquiétude latente et une peur compréhensive des familles et des responsables politiques à l'égard d'un phénomène qui présente, à bien des égards, des signes de dérives sectaires affirmées et qui n'est pas toujours sans conséquences, notamment pour des mineurs en grande difficulté sociale.

3 LES DÉRIVES SATANISTES

Le satanisme inquiète. C'est un fait avéré. Nombre de journalistes, d'hommes politiques, de responsables d'associations ou de particuliers interrogent la MIVILUDES au sujet des adeptes du culte de Satan ou de Lucifer. Pour autant, face à cette inquiétude latente, la Mission interministérielle procède à des analyses techniques et juridiques sérieuses sans céder à aucune psychose et sans chercher à porter un jugement sur le contenu des doctrines et des théories sous-tendant le satanisme. La vigilance et la lutte de l'État, voire des associations et des familles, ne s'exercent qu'à l'encontre des agissements et des pratiques découlant de cette « *philosophie religieuse* »⁵⁸ **libertaire** et individualiste. Ce sont les dérives sectaires intrinsèques au phénomène sataniste qui intéressent l'État et les acteurs concernés par la garantie du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

55



Satanisme et risque sectaire

Pourquoi le satanisme inquiète-t-il? Ce courant philosophico-religieux pose problème dans le sens où ses adeptes peuvent être amenés à faire usage de techniques et de méthodes sectaires dans le but de recruter de nouveaux fidèles et de pérenniser leur engagement.

58. GILMORE Peter H. in LAVEY Anton Szandor (traduction RAIZER Sébastien), *op. cit.*, p. 14.

Mais, au-delà de cette emprise sectaire du groupe ou du leader, le phénomène sataniste préoccupe car il peut déboucher sur un passage à l'acte délictuel et criminel, notamment dans le cadre de la mise en pratique de rituels et cérémonies spécifiques.

Prosélytisme sataniste et emprise sectaire

Tout groupe philosophique ou religieux a besoin de leaders et de fidèles pour exister et se pérenniser. S'il ne va pas à la rencontre de nouveaux individus susceptibles de se joindre au groupe, il risque de se scléroser. S'il assiste au départ d'un trop grand nombre d'adeptes, son existence est menacée⁵⁹. D'où la nécessité de s'adresser aux autres par les voies d'un prosélytisme direct et de chercher à revivifier la foi et l'engagement de ses fidèles. Ces pratiques ne sont évidemment pas condamnables : nombre d'Églises, de partis politiques ou d'associations charitables organisent des campagnes de communication afin de séduire de possibles nouveaux fidèles, militants, électeurs ou donateurs, et de faire participer les anciens membres. Toutefois, ces pratiques posent problème à partir du moment où elles versent dans le sectarisme en mobilisant des techniques et des méthodes discutables afin de séduire malhonnêtement de nouveaux adeptes ou d'assurer leur pérennisation au sein du groupe. Ces techniques sont d'usage courant chez les leaders satanistes et leurs fidèles prosélytes.

Des méthodes sectaires à l'usage du prosélytisme sataniste

Le prosélytisme fait partie, en démocratie et dans un État laïque, des libertés de chacun, mais ce n'est pas

59. Ce qui est souvent le cas, dans les mouvances ésotériques, du fait d'un important *turn-over*.

pour autant qu'il n'est pas critiquable quand il est utilisé de manière malhonnête en dissimulant la véritable nature des activités du groupe, notamment lorsque celles-ci sont contraires aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales. Ce déficit d'honnêteté est encore plus discutabile quand il se double, comme c'est le cas avec de nombreux satanistes, de techniques de séduction sournoises à caractère sectaire, ou quand il est utilisé à l'encontre de personnes en situation de faiblesse, notamment d'ordre psychologique.

Le satanisme dérange parce que ses adeptes n'hésitent pas à se couvrir d'un «*masque*» pour pouvoir mieux séduire et recruter. Dans une brochure de la MIVILUDES⁶⁰, il est expliqué que «*le mode d'approche des adeptes*» d'un mouvement à caractère sectaire les conduit à se présenter «*sous une identité rassurante*». C'est ce qu'on observe, par exemple, avec les membres d'un cercle sataniste, ces derniers devant, en règle générale, faire preuve de modestie et même de gentillesse à l'égard des profanes. Comme les adeptes du sado-masochisme, un sataniste «*sérieux*» ne laisse pas transparaître ses croyances. Ces cercles fonctionnent généralement suivant une «*structure organisée sur un mode autoritaire, opaque et cloisonné*». En d'autres termes, le cœur du groupe sataniste n'est pas vraiment accessible aux profanes et les informa-

LES MULTIPLES VISAGES DE SATAN ET DE SA COHORTE DE DÉMONS

- Abaddon
- l'Antéchrist
- Asmodée
- Astaroth
- Astarté
- Azazel
- Baal
- Béhémoth
- Bélial
- Belzébuth
- La Bête
- Al Chaytan
- le Diable
- Légion
- Léviathan
- Lilith
- Lucifer
- Méphistophélès
- Sammaël
- Satan
- Seth.

60. http://www.miviludes.gouv.fr/IMG/pdf/Annexe-4-Plaquette_MIVILUDES.pdf

tions sur les actions conduites par cette catégorie de membres restent strictement internes.

Ce prosélytisme masqué du satanisme est particulièrement présent sur **Internet**, où des millions d'individus, souvent des mineurs, peuvent accéder à des informations gratuites – les pires comme les meilleures – sans quasiment aucune censure ni contrôle parental⁶¹. Cette nouvelle technologie de l'information et de la communication est un outil de recrutement efficace pour les satanistes dans la mesure où elle offre la possibilité de dissimuler son identité et ses intentions. Il est ainsi très fréquent de voir des membres de groupes sectaires s'infiltrer dans des forums de discussion, des blogs*, ou créer des sites surfant sur des thèmes dans l'air du temps (un nouveau jeu vidéo, un groupe de *metal* connu, un film d'horreur à la mode, un site recensant des images et vidéos crues) pour mieux racoler les jeunes qui trouvent dans ces sites ou forums, des discussions sur des thèmes qui les passionnent et qui glissent, peu à peu, vers le satanisme. D'autres webmestres*, le plus souvent couverts par l'anonymat internaute, présentent la vitrine « respectable » d'un mouvement ou d'un courant de pensée qu'on pourrait presque qualifier d'inoffensif⁶². Ces satanistes prosélytes n'hésitent pas, le plus souvent, à établir un lien privilégié avec l'internaute intéressé (courriels fréquents, discussions privées sur le Net), dans le but de nouer, par la suite

61. C'est ainsi qu'un site américain, souvent consulté par les jeunes parce qu'il « rassemble des images et des informations de diverses sources pour offrir une expérience véritablement dérangeante » (avec des vidéos d'« excréments d'animaux, de chocs électriques, de meurtre de soldats américains ») est en réalité soutenu financièrement par une Église satanique à dimension internationale.

62. Un exemple: « N'ayez surtout pas peur du satanisme car vous auriez peur de vous-même. Le satanisme est à l'intérieur de chacun sous forme de besoin de liberté, d'individualité et d'indépendance. Ce n'est pas comme on voit dans ces bons vieux films d'horreurs avec les sacrifices, la violence, etc. C'est tout le contraire. C'est la plus respectueuse des religions car il n'y a pas d'abus, d'obligations et de fausses promesses. C'est une religion RÉALISTE ».

et à l'insu des parents, une rencontre bien réelle. C'est d'ailleurs souvent par cooptation que les satanistes les plus zélés accroissent leurs rangs, sans jamais divulguer la totalité des pratiques et doctrines du groupe.

Internet, espace d'échange de prédilection des satanistes, n'est pas l'unique lieu de prosélytisme. Ainsi, **les concerts de musique metal** (*black metal, death metal, néo-metal*) ou **gothique** peuvent être également l'occasion de recruter de futurs adeptes ou d'organiser des cérémonies particulièrement éprouvantes, la consommation de drogues et d'alcools aidant. C'est d'ailleurs lors de ces manifestations que l'on peut rencontrer le profil sociologique le plus proche des membres de groupuscules satanistes : des hommes, jeunes, amateurs de musiques violentes et de cultures marginales, tatoués, piercés, et, parfois, drogués. Les grandes institutions ecclésiales sataniques n'hésitent pas, le plus souvent, à se faire officiellement représenter lors de ces concerts géants.

Une autre technique de séduction, bien connue des observateurs du paysage sectaire, consiste à médiatiser fortement des célébrités membres du mouvement. Fournissant une légitimation symbolique grâce à leur popularité, ces stars ambassadrices optimisent les chances de recrutement du groupe⁶³. Ainsi, à une certaine époque, l'Église de Satan communiquait largement sur la proximité de son fondateur avec les *Rolling Stones*⁶⁴. Aujourd'hui, elle tend à mettre en avant son rattachement à des icônes médiatiques et musicales

63. Cette technique de séduction par « ralliement de stars » (qui n'est pas de l'apanage unique des groupes sectaires) reste bien connue des spécialistes du phénomène sectaire : la Scientologie ne défraye-t-elle pas les couvertures des magazines grâce au couple emblématique Tom Cruise - Katie Holmes ? La Méditation transcendantale n'insiste-t-elle pas lourdement sur le rôle de David Lynch (réalisateur de *Mulholland Drive*) ? La chanteuse Madonna ne déclare-t-elle pas régulièrement à la presse les bienfaits de l'eau de la Kabbale ?

64. Brian Jones mourra même d'une overdose dans la piscine d'Anton Szandor LaVey.

« rebelles » telles que le chanteur du groupe *Marilyn Manson*, nommé « Révérend de l'Église de Satan en raison de sa contribution à la propagation des idées sataniques », les membres du groupe étant considérés comme « les meilleurs ambassadeurs que l'Église ait jamais connus »⁶⁵.

L'emprise sectaire au sein des groupes satanistes

Au-delà de ces techniques utilisées pour optimiser le recrutement de nouveaux adeptes, le satanisme inquiète par l'emprise que le groupe (ou le leader) exerce sur les fidèles. Dans son rapport 2004, la MIVILUDES décrit l'emprise sectaire (qui diffère de la « manipulation mentale ») comme un état de sujétion psychologique s'exprimant par des « bouleversements notables de la personnalité qui s'opèrent sur le plan émotionnel (sentiments exacerbés ou anesthésiés à l'égard d'autrui) et comportemental (abandon des anciennes références morales, passages à l'acte) » suite à l'action d'un groupe ou d'un individu visant à « favoriser l'allégeance inconditionnelle au clan et à son gourou »⁶⁶. En d'autres termes, l'influence psychologique d'un groupe sectaire sur un individu s'observe par les modifications comportementales de ce dernier, liées à la pression incessante du premier.

Transposée au champ du phénomène sataniste, cette analyse se révèle utile puisqu'elle décrit tout à fait le conditionnement que traverse tout adepte. En effet, pour devenir sataniste, notamment dans les microgroupes, il faut montrer « patte noire » et se transformer : l'apprenti sataniste doit réussir une série d'épreuves initiatiques (à la fois physiques – tatouages, piercing, profanations – et psychologiques – Paul Ariès

65. ARIES Paul, *op. cit.*, p. 43.

66. MIVILUDES, « Le risque sectaire : l'emprise, le dommage, la réparation », in rapport 2004, *Le risque sectaire*, La Documentation française, Paris, 2005, p. 62.

parle de « *chocs émotif et intellectuel* » nécessaires ⁶⁷) qui correspondent en réalité à une sorte d'exorcisme à l'envers s'appliquant aux normes et aux valeurs intériorisées jusque-là. Cette démarche initiatique vise en réalité à débarrasser l'individu de ses schèmes sociaux afin de lui offrir des références nouvelles favorisant une soumission inconditionnelle au groupe. Cette reconstruction psychosociale de l'adepte – qui peut s'observer, par exemple, dans l'adoption d'un nouveau langage ou la modification des activités quotidiennes – peut avoir des conséquences extrêmement lourdes. Elle risque en effet de favoriser une adhésion exclusive envers le groupe : fragilisé par ce douloureux lavage de cerveau, l'adepte perçoit les normes, valeurs et pratiques du groupe comme une porte de salut rassurante, une bouée de secours qui n'a pour coût que la « simple » soumission totale au groupe et aux dirigeants, ainsi que l'abandon de tout esprit critique et des références familiales ou sociales. Cette désocialisation ne peut certes être critiquable en soi : après tout, aucune loi n'empêche de s'éloigner de ses parents, de sa famille ou de son cercle d'amis. Pour autant, quand cet éloignement n'est pas un choix personnel mais un choix suggéré ou conseillé par l'influent groupe de pairs alors que la personne en question est en situation d'anomie et de faiblesse psychologique, cette prise de distance peut alors être considérée comme une forme de dérive typiquement sectaire.

■ Voici un exemple s'inspirant de situations et de faits réels :

Anaïs, membre d'un groupe sataniste, n'apprécie pas les rituels sexuels. Elle s'était rapprochée du satanisme parce qu'elle aimait cet esprit libertaire que dégageaient ses amis de fac et le côté marginal et rebelle de la philosophie du groupe. Puis, au fur et à mesure de son engagement, elle s'est éloignée de sa famille et elle a rompu tout contact avec ses

67. ARIES Paul, *op. cit.*, p. 249.

anciens amis de lycée. Dans le même temps, elle s'est adonnée à des pratiques sexuelles collectives humiliantes. Mais elle considère celles-ci comme nécessaires: c'est ce que lui répète le grand prêtre, à qui elle voue une admiration sans limite; et puis, de toute façon, elle est tellement bien intégrée qu'elle ne se voit pas vivre en dehors de ce petit cercle rassurant.

Cette emprise sur l'adepte peut également se révéler dangereuse dans le sens où, après sortie ou dislocation même du groupe, l'ancien adepte se retrouve dans une situation de vide totalement inconfortable. Cette situation, psychologiquement pesante à la longue, peut encourager l'individu fragilisé au suicide. Le lien entre emprise et suicide est encore plus fort dans les cas où l'adepte s'isole peu à peu au sein même du groupe, déçu ou traumatisé par certaines pratiques, mais conscient des difficultés de reconstruction liées à son départ ou à son exclusion. L'emprise groupale peut également se révéler inquiétante quand elle s'adosse à une fragilité psychosociale profonde. Trouvant un écho dans le mal-être latent de l'individu, les sollicitations vers le morbide, le sanglant ou le dépravé peuvent se révéler dangereuses et conduire vers des comportements à risque, préludes malheureux au passage à l'acte délictuel ou criminel. Ainsi, l'apologie de la violence, combinée à un ensemble de facteurs de risques spécifi-

LA CROIX INVERSÉE

Figurant le rejet de toute religion et en particulier du christianisme, cette croix inversée n'est pourtant pas une création sataniste, mais belle est bien chrétienne: l'apôtre Pierre aurait en effet demandé à être crucifié la tête en bas, s'estimant indigne d'une mort semblable à celle de Jésus Christ. Elle est souvent portée en collier et orne les couvertures d'albums musicaux *rock* et *metal*, quand elle n'est pas présente dans les textes des chansons de ces divers styles. Elle représente le rejet du sacrifice de Jésus « pour les péchés de l'humanité ».



ques, peut se métamorphoser en haine de soi (piercings automutilateurs, scarification*, suicide) et en haine des autres (intolérance, violences physiques, symboliques ou morales).

En conditionnant l'individu, en lui suggérant un ensemble de normes et de valeurs nouvelles après avoir contribué à briser les anciennes, en promouvant des discours faisant l'apologie de la force et de la vengeance ⁶⁸, cette emprise sectaire du groupe ouvre la porte au passage à l'acte délictuel ou criminel, facilité en cela par le sentiment de toute-puissance et d'immortalité qui neutralise une bonne évaluation des dangers et des conséquences des actes pratiqués.

Pratiques satanistes et passage à l'acte

Comment déterminer qu'un crime ou délit trouve ses racines dans des considérations propres au phénomène sataniste ? Le rapport d'activité de 2004 de la MIVILUDES se penchait sur cette question : *« pour qu'un acte criminel ou délictuel, ou encore un suicide, soit clairement identifié comme sataniste, il doit présenter des indices suffisamment probants, empruntés à l'imagerie et aux rituels sataniques »*. Un crime ou un délit à caractère sataniste s'enracine donc à la fois dans un imaginaire sataniste mais aussi dans le cadre d'une cérémonie ou d'un rituel visant à se concilier les faveurs de Satan. Pour autant, tous les satanistes ne sont pas égaux devant le passage à l'acte : il existe une population plus portée aux crimes ou aux délits, c'est aussi celle qui est la plus vulnérable.

Le passage à l'acte d'une population fragilisée

Trois types de population sataniste susceptibles de passer à l'acte peuvent être différenciés :

68. Comme c'est le cas, d'une certaine façon, avec la *Bible satanique*.

- les «satanistes extrémistes», développant une haine pathologique envers les diverses religions et cultivant une pensée anti-égalitaire à tendance fasciste ;
- les «satanistes modérés», adhérant à la philosophie sataniste, mais pouvant à tout moment, et selon une combinaison de facteurs de risque spécifiques, glisser sur le terrain dangereux de la dérive sectaire ;
- les «satanistes amateurs», souvent très jeunes (entre 14 et 25 ans), travaillés par un imaginaire sataniste (parfois des métalleux, rarement des *gothics*) et présentant des facteurs de risque spécifiques.

De l'avis général, plusieurs facteurs de risque spécifiques pouvant entraîner le passage à l'acte criminel ou délictuel apparaissent déterminants : rupture familiale, rupture scolaire, usage de drogues, attitude psychologique fragile, emprise d'une tierce personne charismatique fréquentée par la victime. Cependant, il est important de garder à l'esprit le fait que seule une infime minorité d'auditeurs de musique *metal* et d'adeptes de la culture *gothic* commettent des délits ou des crimes dits «sataniques» comme, par exemple, les profanations de tombes. Néanmoins, les pouvoirs publics doivent rester vigilants face à des groupes potentiellement dérivants et continuer leur lutte contre les adeptes satanistes (plus souvent sataniques que lucifériens) de microstructures, ou de structures en formation, plus à même de verser dans la dérive criminelle ou délictuelle. En effet, dans ces petites structures souvent méconnues, aucun impératif de respectabilité médiatique n'est à suivre : le recrutement se fait par cooptation au sein d'un réseau sélectionné sur Internet ou par le biais «d'amis d'amis». En conséquence, le groupe, inexistant au point de vue juridique ou associatif, reste libre de ses mouvements : aucune contrainte médiatique ou administrative ne lui barre la route. Tout est possible. Et c'est bien ce qui inquiète l'État, la quasi-totalité des passages à l'acte satanistes en France ayant été le fait d'individus affiliés à de tels groupuscules.

Rites et cérémonies satanistes, expression d'un passage à l'acte

Il est avant tout nécessaire de rappeler que tous les satanistes ne sont pas des tueurs d'enfants et que beaucoup de rumeurs qui courent sur leurs pratiques et rituels sont souvent fausses et fruits de ouï-dire. Ainsi, les principales cérémonies de l'Église de Satan – baptêmes, mariages et funérailles – ne sont pas des prétextes à des orgies sexuelles collectives ou à la mise en pratique du dernier rituel de destruction. En réalité, elles ne sont que des copies inversées et inoffensives du culte chrétien où « Dieu » est remplacé par « Satan ». Pour autant, cette précaution ne garantit pas l'absence de scories sectaires avérées au cœur même d'autres pratiques cérémonielles satanistes.

Toute cérémonie sataniste sérieuse débute par la « désacration » des objets de culte ⁶⁹ : là où les chrétiens consacrent, les satanistes retirent le caractère sacré. Ensuite, à l'aide de prières, de litanies, d'incantations et de trances collectives, les démons sont invoqués. Si la plupart des satanistes pratiquants s'accordent sur le fait que ces forces occultes ne sont pas extérieures à l'individu mais bien présentes au plus profond de lui-même ⁷⁰, une minorité d'entre eux reste persuadée de la réalité de ces manifestations. C'est chez ces adeptes que les risques de passage à l'acte ou de déclenchement de pathologie psychiatrique grave (démence, hystérie, délire) sont les plus importants.

Dans le dossier du *Monde des Religions* consacré au Diable ⁷¹, Jérôme, jeune sataniste, explique avoir déjà

69. Le plus souvent, un autel, un calice, des chandelles, un poignard ou une épée, voire même, dans certains groupes, une boule de cristal.

70. « Satan n'est pas une entité consciente à adorer, c'est plutôt un réservoir de pouvoir présent chez chaque humain et auquel celui-ci a accès à volonté », LAVEY Anton Szandor, cité in ARIES Paul, *op. cit.*, p. 207.

71. *Le Monde des Religions*, mars-avril 2005.

pratiqué des rituels où ils « versaient leur sang. On utilisait aussi la salive, le sperme, toutes les sécrétions humaines dont les esprits maléfiques ont besoin pour puiser leur énergie pour nous venger de ceux qui le méritent »⁷². Il existe principalement trois types de rituels que les satanistes mettent en pratique. Le premier, rituel de compassion, est exercé afin de pouvoir « aider les autres ou soi-même à s'accomplir grâce à la magie »⁷³. Le second, rituel sexuel, est réalisé dans l'optique d'augmenter les plaisirs sexuels et « de développer l'initiation au satanisme [afin] de faire naître Dieu en soi »⁷⁴. Le troisième, rituel de destruction, « vise à détruire psychiquement un adversaire »⁷⁵. Ces deux derniers rituels s'accompagnent souvent de pratiques sectaires fortes. Ainsi, les actes sexuels, majoritairement déviants⁷⁶, mis en œuvre lors de ces cérémonies, sont critiquables quand ils sont opérés sur ou par des mineurs (la plupart des grands groupes satanistes s'en défendent, mais le paysage sataniste français étant principalement constitué de microstructures séduisant les jeunes adolescents, l'inquiétude est réelle), quand les conditions hygiéniques et sanitaires minimales ne sont pas remplies (protection contre les maladies sexuellement transmissibles, pratiques sexuelles physiquement dangereuses notamment lorsqu'elles impliquent des souffrances effectuées afin d'augmenter la jouissance, infections des plaies) et quand la personne majeure « consentante » n'est pas si consentante que cela (elle n'est pas informée de l'ensemble des actes qui vont suivre et du nombre de personnes que cela impliquera; elle est consentante mais plus par obligation que par choix personnel libre et éclairé, puisqu'elle est placée dans un état de dépendance psychologique au

72. FRANCQ Isabelle, *op. cit.*, p. 26.

73. ARIES Paul, *op. cit.*, p. 245.

74. *Ibid.*, p. 241.

75. *Ibid.*, p. 246.

76. L'attention que porte la MIVILUDES aux pratiques satanistes est liée, non aux déviations sociales que ces pratiques représentent, mais à leur caractère juridiquement délictueux qui induit l'extrême vigilance de l'État à son égard.

groupe ou au leader). Cette expérience, à la frontière du viol collectif, peut se révéler extrêmement traumatisante du fait des souffrances endurées (la plupart des rituels impliquant des pratiques de flagellation) et notamment quand elles sont effectuées sur de nouveaux adeptes.

Le rituel de destruction, effectué à partir d'un pacte de sang et de pratiques sexuelles et flagellatoires, pose problème pour des raisons proches de celles décrites précédemment : infections, caractère « consentant » du flagellé, âge des participants... Le discours de l'Église de Satan vis-à-vis de ce rituel reste ambigu : *« la question se pose : quel serait un sacrifice humain convenable et nécessaire et qui peut être qualifié pour émettre un tel jugement ? »*⁷⁷. Certes, LaVey bannit toute destruction physique ou sacrifice : *« tout concept de sacrifice est rejeté comme étant une aberration chrétienne – dans le satanisme, il n'y a aucune divinité à qui se sacrifier »*⁷⁸. Pourtant, le principe d'un sacrifice magique (c'est-à-dire dans l'ordre de la pensée et non physiquement) d'un individu ayant fait du tort à un sataniste ou à la cause sataniste est encouragé. Cette tolérance du sacrifice psychique, dans la bouche même du père du satanisme moderne, peut être interprétée et traduite par des personnes peu ou mal structurées sur un plan psychologique comme une tolérance plus large du sacrifice physique.

Ces rites magiques, dont la finalité est d'atteindre un état émotionnel extrême afin d'influencer objets et personnes, se doublent parfois de pratiques aux conséquences psychologiques ou physiques désastreuses. Ainsi, certains satanistes promeuvent le rituel appelé « *schibboleth* ». Cette pratique, issue des théories d'Aleister Crowley, généralement connue sous le nom « *d'entraînement au dégoût* », consiste en réalité en une « *inversion des sens* ». Elle doit conduire, au travers d'un entraînement

77. LAVEY Anton Szandor, cité in *ibid.*, p. 206.

78. LAVEY Anton Szandor, cité in *ibid.*, p. 207.

QUELQUES AFFAIRES À CARACTÈRE SATANISTE

1989-1993 – Brésil (Altamira) : dix-neuf enfants sont enlevés, torturés, castrés par des adeptes d'une secte satanique. Seuls cinq d'entre eux survivront.

9 juin 1996 – Profanation du cimetière de Toulon et exhumation du cadavre d'une femme de 77 ans par un quatuor de jeunes satanistes.

20 décembre 1996 – Le curé de Kingsheim est assassiné à la suite d'un « flash satanique » de la part de son agresseur, connu pour son activisme satanique et sa proximité avec l'un des profanateurs de Toulon.

1998 – Finlande : trois satanistes (dont une mineure) torturent, violent et tuent un de leur ami.

1998-2005 – Italie : affaire des satanistes du groupe des « Bêtes de Satan » : cinq adeptes liés par un « pacte diabolique » ont sauvagement assassiné trois de leurs amis.

1999 – Turquie : assassinat et viol d'une jeune fille par trois satanistes turques dans le but d'apaiser Satan suite au séisme meurtrier.

1999 – Pologne : une femme et un adolescent membre d'une secte satanique sont sacrifiés lors d'un rituel satanique, puis découpés et brûlés.

Juin 2001 – Italie (Chiavenna) : trois jeunes filles affectionnant l'univers sataniste assassinent une religieuse.

Mars 2001 - Près de Besançon, torture d'une adolescente par deux jeunes filles, dont l'une d'entre elle avait déjà participé à des rituels satanistes.

15 avril 2001 – Un jeune couple de satanistes saccage 369 tombes dans une commune de l'Ariège.

Juillet 2001 – Allemagne (Witten) : les « époux sataniques », comme la presse allemande les surnomme, enlèvent et assassinent un de leur collègue « sur l'ordre de Satan ».

2006 – Plusieurs jeunes satanistes incendient et profanent des cimetières et exhument des cadavres entre le Morbihan et le Finistère.

régulier, à des contacts provocants et répétés avec des choses normalement ressenties comme répugnantes (putréfaction, excréments, sécrétions). Mais au-delà de ces rites et cérémonies, d'autres pratiques pouvant relever de la logique initiatique peuvent voir le jour.

Profanations et messes sataniques

Les profanations de cimetières et les messes noires ou rouges, popularisées par une littérature abondante (de J.-K. Huysmans aux profanations de Toulon), restent fortement ancrées dans les peurs inconscientes collectives. Les spécialistes de ces questions analysent ces pratiques comme une étape indispensable tant à la vie du groupe qu'à l'intégration du jeune apprenti sataniste au clan : en effet, par ces pratiques, l'apprenti et l'adepte affirment leur appartenance à un groupe transgressant les interdits sociaux – le satanisme étant fondamentalement un désir de provocation, de rébellion et de transgression.

Dans le cas des **profanations**, c'est la mort, « *dernier grand tabou de notre société* »⁷⁹, qui est violée dans son repos. Cette pratique est punie d'une année d'emprisonnement dans les cas de profanation simple (graffitis sur les tombes, stèles renversées, objets funéraires brisés), voire de cinq années s'il y a exhumation de cadavres comme dans l'affaire des profanations de Toulon⁸⁰. Pour autant, même si certains satanistes estiment qu'« *il n'y a pas mort d'homme ! Le tabac tue sacrément plus !* »⁸¹, cette pratique reste décriée au sein du satanisme ecclésial. D'ailleurs, la plupart des affaires de profanations concernent de petits groupes, voire des individualités, comme ce fut le cas avec l'affaire du jeune couple ariégeois, en 2001, responsable de la profanation de 369 tombes.

Au-delà de ces pratiques profanatoires, situées à la frontière du rituel initiatique et de la cérémonie sataniste, les messes dites « noires » et « rouges », célèbres par les conséquences en termes de trouble à l'ordre public et par les implications juridiques et sociales qu'elles induisent, inquiètent l'État à juste titre. Elles se déroulent sous

79. *Ibid.*, p. 255.

80. *Code pénal*, article 225-17.

81. ARIES Paul, *op. cit.*, p. 255.

le patronage de Satan, qui est invoqué et loué, alors que des profanations de cimetières accompagnent parfois ces messes, soit au préalable, soit à l'issue des cérémonies. Il est à noter que sur certains sites Internet, des adolescents peuvent assister à ces messes, en direct ou en différé, sans que leur soient révélées la véracité ou la virtualité des actes pratiqués: d'où un amalgame entre réalité et fiction qui contribue à brouiller les repères de jeunes individus en quête de construction individuelle et sociale.

- Voici une illustration dramatique des conséquences désastreuses de cet amalgame entre réalité et fiction – elle s'inspire de faits réels où seuls les noms ont été changés:

Christophe, mineur au moment des faits, a tué de plusieurs coups de couteau sa jeune voisine Floriane en suivant scrupuleusement le scénario d'un film d'horreur qu'il appréciait tout particulièrement et qu'il venait de visionner. Le plus troublant repose dans ses déclarations lors de l'interrogatoire policier quelques heures après son acte criminel. Il semblait en effet confondre la réalité et la fiction puisque, s'il admettait avoir assassiné sa voisine, il restait persuadé de la virtualité de son acte et de sa prochaine mort, comme dans le scénario du film. Cette confusion entre réalité et fiction l'empêchant de pleinement mesurer le caractère irréversible de son crime.

Historiquement et dans les cas les plus extrêmes, **les messes noires**, célébrées lors des lunes noires, débutaient par la torture d'animaux sacrifiés dont le sang était conservé. À cet acte introductif, un rituel de destruction s'ensuivait: un être humain entravé était contraint de boire le sang des animaux sacrifiés, puis il était torturé avant d'être égorgé. Une jeune femme, souvent vierge, était alors violée par plusieurs participants et officiants avant d'être également égorgée. Ces messes noires «*sauvages*», pour reprendre l'expression de Paul Ariès, ritualisées ou non, étaient l'occasion d'assouvir les fantasmes sadiques des participants et

de détourner les cérémonies liturgiques chrétiennes⁸² dans le but d'obtenir les faveurs de Satan. Ces messes connaîtront des variantes, déclinées suivant les époques et les initiateurs : ainsi, les messes noires du maréchal de France Gilles de Rais (1404-1440), largement improvisées mais d'une cruauté sans nom, diffèrent de celles décrites par J.-K. Huysmans (*Là-bas*, 1890) ou celles mises en œuvre par l'abbé défroqué Guibourg (1603-1683). Les messes sauvages ritualisées sont nées avec le satanisme du XVII^e siècle, farouchement antichrétien. Auparavant, pendant tout le Moyen Âge, les Églises chrétiennes avaient entrepris une lutte acharnée contre ce qu'elles nommaient alors des messes noires, mais qui n'étaient, en réalité, que des reliquats de cultes païens ancestraux ou des pratiques sexuelles sadiques de la part d'individus pervers. La messe noire contemporaine, telle qu'elle serait pratiquée par la plupart des courants satanistes contemporains, se veut aux antipodes de la messe sauvage : le plus souvent, et principalement dans les grands groupes satanistes, la messe noire marie les trois formes classiques de rituels dans le but, non plus « *de vénérer Satan, mais de créer un psychodrame propice à libérer des couches "sombres" au fond de l'inconscient* »⁸³. Mais c'est encore une fois auprès de satanistes amateurs ou des microstructures, que les dangers d'un retour à des pratiques « sauvages » sont les plus grands. C'est en effet lors de ces cérémonies crépusculaires, souvent désorganisées et chaotiques, copiant les films et les romans populaires, que les dérives peuvent voir le jour : le rituel de destruction n'est plus psychique mais bien réel (sacrifice d'un chat ou d'un chien), le rituel sexuel peut déboucher sur des pratiques douloureuses,

82. « Une statue de bouc en érection remplace la Vierge, les hosties consacrées sont percées, couvertes de sang ou de sperme, introduites dans le vagin ou l'anus, des images pornographiques remplacent les icônes, un prêtre défroqué récite la messe à l'envers, une femme nue remplace l'autel ». *Ibid.*, p. 197.

83. *Ibid.*, p. 199-200.

et, la consommation de drogues aidant, les cérémonies peuvent verser toujours plus dans le spectaculaire ou le déviant (profanations, mise à sac d'une Église, agressions).

Les messes rouges « sauvages » étaient fondées sur un cérémonial similaire à celui ayant cours lors d'une messe noire, à ceci près qu'il était nécessaire de réaliser un sacrifice de sang et que les actes de torture étaient souvent perpétrés à l'encontre d'enfants, ensuite violés, puis égorgés. Les cérémonies « rouges » contemporaines, qui se confondent avec les messes noires, diffèrent de celles-ci dans le sens où les sacrifices et les orgies sexuelles sont plus fréquents et plus violents. Si le rituel des messes noires et rouges s'est modifié à travers les âges, on retrouve, dans les cérémonies contemporaines, des éléments caractéristiques du XVII^e siècle, mais atténués ou transposés. Cependant, du fait de l'impossibilité d'infiltrer ces groupes, la fréquence de ces cérémonies est inconnue. Les cas formellement identifiés de tels agissements demeurent ainsi extrêmement restreints au niveau mondial, la destruction des corps des victimes suivant systématiquement le sacrifice. Ce qui doit conduire, par ailleurs, à s'interroger sur le cas des nombreuses disparitions de jeunes femmes, l'option sataniste demeurant une possibilité d'investigation non négligeable, dans quelques cas.

Vigilance et lutte face aux dérives satanistes

Le satanisme inquiète et cela à juste titre. Même s'il ne faut pas en exagérer la portée, c'est un fait indiscutable. Les parents, les enseignants, les croyants, les athées, l'administration, l'État, la quasi-totalité de la sphère sociale et politique reste préoccupée par ce phénomène relativement méconnu, porteur de pratiques aux consonances sectaires affirmées. Les techniques de recrutement et d'endoctrinement des adeptes, les rituels et cérémonies crépusculaires, les actes et pratiques délictuels et criminels, le satanisme porte en lui les germes d'un sectarisme certain, face auquel l'État ne peut rester un simple spectateur de troubles à l'ordre public et d'atteintes aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales. En effet, certaines pratiques mobilisées dans le cadre du satanisme sont indubitablement marquées du sceau du sectarisme, et l'État doit assurer sa double mission de vigilance face à ce mouvement et de lutte contre les dérives qui peuvent en découler. Cette mission à double facette est poursuivie par l'État et les divers organes interministériels ayant vu le jour depuis plus de vingt-cinq ans. Mais l'État n'est pas la seule institution sociale à jouer un rôle de prévention et de lutte face aux dérives satanistes : les familles et les associations d'aide aux victimes, confrontées à cette problématique au quotidien, peuvent être amenées à jouer un rôle certain dans le cadre de cette mission de veille et de résistance.

L'État face au phénomène sectaire

Des questions relatives au phénomène sectaire n'ont pas cessé de voir le jour, incitant l'État à prendre position, à évaluer la dangerosité de ce phénomène et à légiférer. Mais l'État, c'est aussi une somme d'agents publics confrontés au quotidien à cette problématique et aux

dérives liées à la mise en pratique de certaines techniques, de doctrines ou de croyances par des individus ou des groupes dont certains peuvent se révéler dangereux.

L'action de l'État, entre lutte et vigilance : une préoccupation depuis vingt-cinq ans

C'est en 1982 que le Premier ministre confie au député Alain Vivien une mission d'enquête sur les sectes. Dans sa lettre de mission, il précise : *« Vous êtes chargé d'étudier les problèmes posés par le développement des sectes religieuses ou pseudo-religieuses. Il vous appartiendra [...] de proposer des mesures propres à garantir la liberté d'association au sein de ces sectes tout en préservant les libertés fondamentales de l'individu. »*

Pourquoi cet intérêt du politique pour une question de société qui apparaît alors comme marginale ? D'abord, parce que ce sont les familles qui sont touchées par le départ ou la mort de très jeunes adultes : c'est le départ

**L'ÉTAT ET LES DÉRIVES SECTAIRES
CHRONOLOGIE**

1978 : suicide collectif de Jonestown en Guyana.

1982 : rapport Vivien au Premier ministre.

1993 : suicide collectif des Davidiens.

Mars 1995 : attentat au gaz sarin dans le métro de Tokyo par le mouvement Aum.

Décembre 1995 : commission d'enquête parlementaire sur « les sectes en France ». Rapport Gest-Guyard.

Décembre 1995 : suicide collectif de l'Ordre du temple solaire dans le massif du Vercors.

1996 : création de l'Observatoire interministériel des sectes.

1998 : création de la Mission interministérielle de lutte contre les sectes (MILS).

1999 : commission d'enquête parlementaire sur « les sectes et l'argent ». Rapport Guyard-Brard.

2001 : publication de la loi « About-Picard » visant « à renforcer la prévention et la répression des mouvements à caractère sectaire portant atteinte aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales ».

2002 : création de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (MIVILUDES).

Décembre 2006 : commission d'enquête sur « les mineurs et les sectes ». Rapport parlementaire Fenech-Vuilque.

de leur fils chez Moon qui mobilisent la famille C. en 1974, et qui va donner naissance aux associations pour la défense de la famille et de l'individu (ADFI). C'est la mort de son fils, dénutri par un régime zen macrobiotique, qui pousse Roger Ikor à fonder, en 1981, le Centre de documentation, d'éducation et d'action contre les manipulations mentales (CCMM). Ensuite parce que les médias se sensibilisent au phénomène, surtout après le massacre du Guyana en 1978. Le livre d'Alain Woodrow, *Les nouvelles sectes*⁸⁴, connaît un grand succès.

À la suite du rapport Vivien⁸⁵, des avancées majeures sont obtenues : information de toutes les ambassades et consulats français et aide aux « expatriés » des sectes ; adoption de la Convention internationale des droits de l'enfant.

Le drame du Vercors lié à l'Ordre du temple solaire, en 1995, réveille les consciences. L'Assemblée nationale crée une première commission d'enquête, sous la présidence d'Alain Gest (UDF), avec Jacques Guyard (PS) comme rapporteur. Ce rapport est adopté à l'unanimité sous le titre *Les sectes en France*⁸⁶. Cet exemple sera suivi, en particulier en Belgique et en Suisse romande. Le rapport préconise la création d'un Observatoire des sectes que le gouvernement va mettre en place en 1996. Des formations de cadres de l'État, dans l'Éducation nationale, la Jeunesse et les Sports ou la Justice ont également été instituées. En octobre 1998, est créée la Mission interministérielle de lutte contre les sectes (MILS), qui tout en reprenant les attributions de l'ancien observatoire, marque la volonté de combattre le nouveau fléau et fait écho à une opinion publique de plus en plus inquiète. Les objectifs de préservation des

84. WOODROW Alain, *Les nouvelles sectes*, Le Seuil, Paris, 1977 (Points Actuels, 1981).

85. VIVIEN Alain, *Les sectes en France, expressions de la liberté morale ou facteurs de manipulation ?*, La Documentation française, Paris, remis au Premier ministre en 1983, publié en 1985.

86. Rapport d'enquête parlementaire, *Les sectes en France*, Paris, 1995, <http://www.assemblee-nationale.fr/rap-enq/r2468.asp>

libertés fondamentales et de la cohésion sociale sont, bien entendu, réaffirmés.

En 1999, l'Assemblée nationale crée une seconde commission d'enquête portant cette fois sur les ressources des mouvements sectaires. À sa tête Jacques Guyard (PS), président, et Jean-Pierre Brard (apparenté PC), rapporteur, reprennent le travail d'enquête de la précédente commission et publient *Les sectes et l'argent*⁸⁷.

Au plan gouvernemental, l'adoption progressive de certaines dispositions législatives est ratifiée par les députés et les sénateurs : la laïcité est remise au premier plan dans le contrôle exercé sur les établissements hors contrat (loi « Royal »). Le but est de donner à chacun un plein épanouissement intellectuel en évitant un enfermement dans des doctrines d'exclusion.

Le Parlement reprend à son tour un rôle d'initiateur en matière législative : au Sénat, avec Nicolas About (UDF), rapporteur et, à l'Assemblée nationale, avec Catherine Picard (PS), rapporteure, est élaborée une loi, votée à l'unanimité et promulguée le 30 mai 2001. Trois séries de dispositions permettent désormais à l'autorité judiciaire (et à elle seule) :

- de sanctionner plus sévèrement les infractions sectaires, y compris dans les domaines nouveaux où les sectes s'investissent (l'informatique notamment) ;
- de dissoudre les associations qui auraient fait l'objet d'une grave sanction pénale (avec interdiction de reconstitution) ;
- de protéger les individus, en état ou non de faiblesse contre les pressions sectaires exercées sur eux (mise en « état de sujétion »).

Dans le prolongement de la MILS, la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (MIVILUDES) est créée fin 2002.

87. Rapport d'enquête parlementaire, *Les sectes et l'argent*, Paris, 1999, <http://www.assemblee-nationale.fr/dossiers/sectes/sommaire.asp>.

L'action des agents publics

Les principaux ministères disposent aujourd'hui, au sein de ses structures départementales ou régionales, d'un « correspondant secte » qui peut à tout moment répondre à un questionnement dans le cadre de sa spécialité. Parallèlement, la Chancellerie a désigné dans les 35 cours d'appel un magistrat chargé des mêmes problèmes.

Aujourd'hui, nombreuses sont les institutions qui organisent une formation pour leurs cadres ou leurs agents exposés au public, et l'intègrent souvent dans la formation initiale. Par exemple, le Centre national de formation des personnels territoriaux (CNFPT) offre, depuis 2001, une formation à la prévention des risques sectaires. L'École nationale de la magistrature organise des stages, de même que les écoles de police, de gendarmerie, l'Institut des hautes études de la Défense nationale (IHEDN) ou l'Institut des hautes études de la sécurité intérieure (IHESI). Dans cette perspective de formation, la MIVILUDES a publié à la Documentation française le *Guide de l'agent public face aux dérives sectaires*⁸⁸.

Dans le cadre très sensible de l'Éducation nationale, la prévention du risque sectaire est une préoccupation depuis 1996. Il a été alors créé la Cellule de prévention du phénomène sectaire (CPPS), dirigée par un inspecteur général de l'Éducation nationale et un inspecteur général de l'Administration, de l'Éducation nationale et de la Recherche.

« *La démocratie et la citoyenneté, socle des valeurs partagées en termes d'équité, de solidarité, de respect mutuel, de laïcité* »⁸⁹ sont pleinement appropriées à la prévention des risques sectaires. Cela d'autant plus que parmi les missions indiquées est prévue « *l'aide aux élèves manifestant des signes inquiétants de mal-être: usage de produits licites ou illicites,*

88. Téléchargeable sur le site de la Mission interministérielle: <http://www.miviludes.gouv.fr>.

89. Circulaire Éducation nationale n° 98108 du 1^{er} juillet 1998.

absentéisme, désinvestissement scolaire, repli sur soi, conduites suicidaires... »⁹⁰. Or, ces signes inquiétants peuvent être causés par l'emprise sectaire s'exerçant directement sur l'élève, ou sur un parent dans le cadre familial. Cet enfant ou adolescent est en péril et mérite de recevoir le soutien de membres de la communauté éducative, chacun selon son rôle et sa compétence.

Pour la prévention spécifique du satanisme, des conseils ont été diffusés depuis trois ans: ne pas marginaliser l'élève, et tenter par tous les moyens de conviction possible de l'ouvrir au monde extérieur, lui faciliter les possibilités de sorties scolaires, le faire lire, découvrir le théâtre, la compétition sportive, etc. S'il est majeur, l'informer sur les risques qu'il prend (documentation fournie par les associations ou Internet). Dans tous les cas, informer avec fermeté la communauté éducative sur la conduite à tenir (non-marginalisation, information et refus du débat doctrinal), et éventuellement les autorités de tutelle si se posent des problèmes de prosélytisme nécessitant des sanctions.

Parents et familles face au phénomène sataniste

Avant toute chose il est nécessaire de « raison garder »: tout ce qui s'affiche en noir ou avec des bijoux à l'effigie du 666, n'est pas *a priori* dangereux, ni condamnable en soi. Certaines expressions du gothisme s'avèrent inoffensives tant qu'il s'agit d'un effet de mode ou d'une tendance qu'on aime suivre à 15 ans pour se sentir « mieux dans sa peau ». Néanmoins, parents, familles et amis doivent rester attentifs face à certains signes qui peuvent légitimement inquiéter: à partir de ce moment-là, une attitude de dialogue est à envisager pour pouvoir comprendre les motivations et la dangerosité de l'adhésion à ces pratiques nouvelles.

90. *Ibid.*

Les signes qui alertent

Encore plus délicate sans doute à repérer que les cas traditionnels d'embrigadement sectaire, l'emprise sataniste s'avère être une forme de dépendance particulière qui implique des pratiques et comportements réellement nocifs pour les individus et la société, d'autant plus que ceux-là sont souvent réalisés dans le secret et l'intimité. Plusieurs signes de cette adhésion peuvent encourager à mettre en place un réel dialogue avec la personne pour mieux comprendre et analyser les dangers que recèle cette mise sous influence. Pour autant, aucun de ces critères ne suffit, à lui seul, pour déterminer l'adhésion manifeste et la dangerosité de ce mouvement sataniste ; néanmoins, la conjonction de plusieurs de ces signes peut se révéler inquiétante.

Quels sont ces symptômes ?

- un changement radical dans l'apparence vestimentaire, et notamment à travers l'adoption du noir comme seule référence ;
- une mise à distance préoccupante du cercle des intimes : que ce soit les proches ou les anciens amis qui semblent ne plus avoir le droit d'être cités ;
- des absences répétées en cours (au collège, au lycée ou à l'université) ou lors des activités sportives, associatives ou familiales habituellement appréciées ;
- un rejet total des religions traditionnelles allié à une fascination croissante pour des emblèmes païens, des tenues et des reliques militaires ;
- une altération brutale du caractère de la personne avec, notamment, des accès de violence, de férocité et de grossièreté ;
- un manque manifeste de sommeil, assorti de sorties nocturnes toujours plus tardives et fréquentes ;
- une tendance affirmée au secret et au repli sur soi ;
- la présence répétée de signes d'atteinte corporelle : scarifications, multiplication de tatouages, piercings (parfois automutilateurs) ;
- une tendance excessive à la mélancolie et aux idées sombres ;
- le refuge dans l'écriture de poèmes ou de textes trai-

tant du thème de la mort (vécue comme une libération) ou de Satan (perçu comme un libérateur) ;

- des goûts musicaux orientés vers les formes les plus dures du metal ;
- la consommation à outrance de films d'épouvante et d'horreur, ainsi que de jeux de rôles ou jeux vidéo surfant sur les mêmes thèmes morbides ;
- la consultation ou la gestion de sites Internet, de forums ou de blogs, bâtis autour de thèmes mêlant provocation, satanisme, ésotérisme, pornographie (et pédophilie), voyance ou extrémisme politique ;
- l'abonnement à des fanzines* et webzines* satanistes ;
- l'achat de Tee-Shirt et de posters frappés de sigles satanistes ;
- l'achat et le port de symboles ésotériques ;
- l'attrait pour les biens de consommation culturelle interdits pour les moins de 16 ans.

La conjonction de plusieurs de ces signes fait supposer un risque d'emprise sectaire et esquisse le danger d'une fuite en avant et de passages à l'acte délictueux ou criminels. Ayant constaté la présence de plusieurs de ces symptômes préoccupants, comment réagir ?

Une réaction nuancée

Face à une personne qui délaisse le cercle familial et amical « traditionnel », qui démontre ostensiblement sa différence et qui semble se rapprocher de la mouvance sataniste (tant dans les pratiques que dans les références culturelles ou les propos tenus), les parents, les familles et les amis ne savent quelle réponse apporter. Bannir ces nouveautés au risque de frustrer et déclencher l'effet contraire de celui désiré ? Il serait certainement inutile, voire contre-productif, d'interdire purement et simplement à un jeune de surfer sur Internet et d'écouter ses idoles musicales. Le risque serait de provoquer une réaction inverse à celle espérée, d'autant plus que chez les adolescents, les sujets ou les motifs d'adhésion que rejettent et condamnent les parents sont souvent extrêmement attractifs.

Dialoguer

Alors, que faire ? Tout accepter au nom d'un relativisme total ? Pour éviter de céder à une angoisse excessive face à des pratiques qu'on ne comprend pas et qui inquiètent, la meilleure solution semble être celle de chercher à nouer un dialogue constructif avec la personne concernée. Des conseils de prudence, une invitation à ne pas cautionner les propos et les pratiques appelant à la violence et au passage à l'acte, sont sans doute plus efficaces qu'un diktat définitif, compris et vécu comme une censure abusive, voire une totale injustice. Par exemple, pour tempérer la fascination qu'exercent des idoles ou des individus provocateurs perçus comme nocifs, on peut rappeler à la personne concernée les finalités de ces individus, souvent commerciales, parfois sexuelles. En invitant le jeune à « penser par lui-même »⁹¹ et à conserver un œil critique⁹² sur les thèmes abordés et les pratiques promues, on lui donne déjà les moyens de prévenir tout risque de déstabilisation mentale. Par exemple, on peut suggérer que le chanteur du groupe *Marilyn Manson*, qui revendique une affiliation avec le satanisme, qui entoure chacune de ses apparitions publiques d'un parfum de scandale et qui appelle son public à la rébellion et à la transgression de tous les tabous, évite pour sa part soigneusement de franchir les bornes au-delà desquelles il mettrait ses biens en danger et tomberait sous le coup de la loi. Nul n'étant à l'abri d'une mauvaise rencontre, adopter le principe de précaution paraît encore être l'un des moyens les plus sûrs de s'assurer qu'une passion pour le gothisme ne

91. Ce que proposent, paradoxalement, nombre de mouvements satanistes entretenant pourtant une emprise sectaire sur leurs membres.

92. Rappeler en effet à la personne concernée que le cœur du satanisme reste, au-delà de la nécessaire provocation et de l'antichristianisme latent, la mobilisation d'un regard critique sur toutes les valeurs, normes et croyances familiales ou sociales. À ce titre, tout adepte devrait également développer une vision critique sur les pratiques mêmes du groupe auquel il semble adhérer.

dérapera pas, à la faveur d'un concert mal fréquenté ou d'une cyber-rencontre anonyme, vers des formes d'adhésion beaucoup plus risquées.

- **Le détour par le blog d'une jeune internaute permet de mieux comprendre la nécessité d'un dialogue avec son enfant:**

Au début de l'année 2006, une jeune fille crée un blog dans lequel elle fait part de ses goûts, ses loisirs et ses sentiments en les illustrant avec des images mélancoliques anodines (un petit ours en peluche qui récite des vers, un personnage de dessin animé). Mais, peu à peu, les images versent dans la provocation et le «gore». Au fur et à mesure de ses rencontres cybernautiques (on la retrouve sur le blog d'un jeune sataniste, exprimant son admiration pour la photo d'une jeune fille nue dans une baignoire ayant écrit «I love you» avec (l'on suppose) son propre sang sur les parois de la salle de bains), la blogueuse cède à un nouvel univers rempli d'images chocs d'adolescentes ensanglantées dans des baignoires remplies de sang ou contre des murs en décomposition. Ses internautes et ses amis les plus fidèles lui font alors part de leurs doutes et de leur étonnement: ils se montrent déconcertés face à ce changement soudain que la jeune fille revendique sur le mode du «plus rien ne sera jamais comme avant». Cette jeune fille, en pleine «fuite en avant», aurait peut-être eu besoin d'un dialogue constructif et d'une écoute attentive.

D'une manière générale, les parents, la famille ou les amis d'une personne apparaissant soudainement proche du satanisme peuvent inciter celle-ci à une plus grande attention. L'attitude provocatrice d'un enfant autour d'une posture subversive, qui peut représenter l'expression d'une souffrance impossible à formuler et d'un appel désespéré au secours, doit inciter les parents ou la famille à réagir et de tenter de recréer du lien, si la communication s'avérait jusque-là difficile. Rétablir le dialogue par tous les moyens doit alors devenir l'une des priorités. Si les parents ou la famille se sentent dépassés par la situation, et si l'on craint que la personne ait déjà

cédé à une fascination abusive et que le niveau familial ne soit pas le plus opérant, le recours à un tiers (thérapeutes, associations, fonctionnaires spécialisés, amis, écoles des parents) peut constituer une voie de recours bénéfique. La personne en difficulté peut y trouver un moyen de s'affranchir du poids qui l'opresse et arriver à exprimer devant autrui ce qui ne peut prendre forme au sein de la cellule familiale.

Poser des interdits

Au-delà du dialogue, et notamment si celui-ci échoue et induit des comportements toujours plus subversifs et provocateurs, il convient aussi de poser les interdits qui seront, en quelque sorte, les garde-fous d'une éventuelle dérive vers des actes délictuels ou criminels. Vis-à-vis de la navigation sur Internet, celle-ci peut se révéler limitée par l'instauration de systèmes de contrôle parental ou par l'installation de dispositifs technologiques sur l'unité centrale empêchant tout lancement de l'ordinateur sans le regard et l'autorisation des parents. Ces techniques, quand elles ne sont pas détournées, se révèlent extrêmement efficaces et dissuasives.

Les parents ou les familles ne doivent pas culpabiliser s'ils se montrent fermes face à des discours, musiques ou livres faisant l'apologie de la haine, de la violence et du racisme. Le fait d'imposer un frein à la consommation de produits culturels non adaptés à l'âge de leur enfant, attentatoires à la dignité humaine, incitant à la haine raciale ou excessivement violents, ne doit pas être vécu comme une preuve d'intolérance ou un manque d'amour. Au contraire, c'est par un dialogue doublé d'un juste et nuancé rappel à l'ordre, que l'on se montre à l'écoute de son enfant. À ce titre-là, les parents sont en droit d'exiger l'arrêt d'un comportement dépassant les limites de l'acceptable sur le plan social et juridique.

En écoutant et en comprenant l'adolescent, en discutant et en lui proposant des solutions alternatives, quitte

à lui interdire l'accès à certains médias particulièrement menaçants, on permet à celui-ci de développer des outils d'analyse qu'il pourra mobiliser pour conserver sa liberté d'agir et de penser ou la reconquérir s'il est déjà partiellement sous addiction.

LES ADRESSES UTILES

**MIVILUDES - Mission interministérielle
de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires**

66, rue de Bellechasse

75007 Paris

Tél.: 01 42 75 76 08

Fax: 01 42 75 77 92

<http://www.miviludes.gouv.fr>

**UNADFI - Union nationale des associations
pour la défense de la famille et de l'individu,
victimes de sectes**

130, rue de Clignancourt

75018 Paris

Tél.: 01 44 92 35 92

Fax: 01 44 92 34 57

<http://www.unadfi.org>

**CCMM - Centre Roger Ikor - Centre de
documentation, d'éducation et d'action
contre les manipulations mentales**

3, rue Lespagnol

75020 Paris

Tél.: 01 44 64 02 40

Fax: 01 44 64 02 49

<http://www.ccmm.asso.fr>

**GEMPPPI - Groupe d'étude des mouvements
de pensée en vue de la prévention de l'individu**

BP 2416

13215 Marseille Cedex 2

Tél.: 04 91 50 38 42

Fax: 04 91 08 72 22

<http://www.ifrance.com/sectes-info-gemppi>

**FECRIS - Fédération européenne des centres
de recherche et d'information sur le sectarisme**

26 A, rue Espérandieu

F-13001 Marseille

<http://www.fecris.org>

Les associations de défense des victimes face au satanisme

Les associations d'aides aux victimes sont également préoccupées par la nébuleuse sataniste dans la mesure où des risques de dérives sectaires peuvent l'accompagner. Les témoignages que reçoivent les associations sont inquiétants et ils mettent en lumière un phénomène de mise sous dépendance passant par divers stades.

Témoignages et emprise sataniste

La plupart des témoignages reçus concernent des mineurs et de jeunes adultes scolarisés, filles et garçons, dont l'âge s'échelonne entre 13 et 19 ans. Ces témoignages font ressortir un phénomène d'emprise mentale. Ainsi, Josiane⁹³, mère de Carole, 19 ans, rapporte les modifications comportementales de sa fille suite à sa rencontre avec d'autres jeunes satanistes : *« elle est devenue agressive et participe à des soirées gothiques privées »*, comme ces *« cérémonies des 3 "S" : sang, souffle et sexe »*. Outre les mineurs et les jeunes adultes, les personnes en position de fragilité sont également la cible des groupuscules satanistes. Ainsi, en Île-de-France, un groupe recrutait parmi ses adeptes des handicapés légers (jusqu'à 80 hommes en 1997) pour ensuite se livrer à des cérémonies satanistes et divers trafics (drogues, photos pornographiques).

Les témoignages mettent en lumière une tendance au repli sur soi de la part de ces jeunes approchés par des adeptes du culte de Satan. Cette attitude s'accompagne de divers bouleversements définissant les traits d'un phénomène d'emprise mentale, tels que l'adoption d'un nouveau « look », l'utilisation d'un langage parsemé de références et de mots nouveaux, un attrait

93. Les prénoms mentionnés ont été modifiés.

pour d'autres formes d'expression culturelle (musique *metal*, littérature « noire », films d'horreur), la fréquentation chronique de divers sites Internet, des rapports familiaux redéfinis (tensions, rejets des normes), etc.

Le rôle de leaders adultes et d'institutions relais

Mineurs, jeunes adultes et autres personnes fragiles sont les premières cibles des satanistes prosélytes. Les divers témoignages reçus par les associations esquissent comme constante du phénomène le rôle prépondérant d'un leader adulte. Celui-ci, souvent un homme, exerce une autorité et un charisme certain sur le groupe : il est le leader, la référence, l'initiateur, le libérateur... Pour reprendre une formule consacrée, il est le « *gourou transgresseur* ».

La plupart des témoignages, comme celui de la mère d'Alexis, font ressortir le poids déterminant de cet « *homme, plus âgé* », rencontré à la suite « *de concerts de Hard Rock* », qui initie son fils à la philosophie et à la pratique du satanisme doctrinal. De même, Catherine, enseignante, rapporte les tentatives de séduction de « *personnes plus âgées* » en direction de sa fille, Victoria, pour l'inviter à « *des séances de spiritisme* » et à lire « *des écrits satanistes* ». Plus tard, la jeune fille fera l'objet de manœuvres d'intimidations de la part de ce groupe, menaçant de la tuer comme « *on tue de la vermine* ». Un autre exemple est celui de Delphine, 16 ans, bonne élève d'un lycée parisien, qui affirme appartenir à un groupe sataniste regroupant « *une quinzaine de personnes presque toutes mineures* » et dont le responsable, âgé de 20 ans, les entraîne dans des cimetières et les encourage à se scarifier. Ces adultes, dont l'autorité et la véracité des propos ne sont jamais remises en question, les encouragent très souvent à pratiquer une culture du secret en ne révélant rien des tenants et aboutissants du groupe et de son culte : on retrouve le « masque » arboré par tant d'adeptes de groupuscules sectaires.

Au-delà de ce « gourou transgresseur », d'autres institutions jouent un rôle certain dans l'entretien de l'emprise du groupe sataniste sur le jeune. Ainsi, Internet s'avère être une technologie d'information et de communication préoccupante : sans protection aucune, des jeunes peuvent être amenés à fréquenter des sites choquants ou des personnes mal intentionnées. La toile Internet est ainsi un outil de mises en réseaux et de rencontres entre des adeptes prosélytes et des jeunes en pleine construction identitaire. De même, les librairies ésotériques, les magasins de « mode gothique » ou les concerts de musique *metal* sont des lieux privilégiés pour lier contact et initier une personne au satanisme. Ce fut le cas de deux jeunes filles de 16 et 17 ans, Barbara et Solène, ayant été amenées à fréquenter des satanistes lors de concerts de musique *black metal* : après leur adhésion au groupe, elles connurent les côtés les plus sombres des microgroupes satanistes, de la glorification du viol, au sacrifice d'animaux lors de messes noires, en passant par des actes de magie noire et de désenvoûtement. L'une d'entre elles sera internée après avoir pris des médicaments dangereux en quantité excessive.

Emprise et passage à l'acte

L'emprise du groupe sur l'individu, favorisé par le charisme du leader et un environnement à l'unisson, se concrétise par un changement de comportement important que les proches, avec un peu d'attention, ne peuvent pas manquer de relever. Ainsi, les témoignages reçus par les associations fourmillent de détails où l'on voit les proches marquer un long temps d'observation pour essayer d'évaluer et de quantifier ces bouleversements si soudains. Mais ces changements de comportement deviennent réellement inquiétants quand ils se doublent d'agissements délictuels et criminels ou d'actes portant atteinte à l'intégrité physique et à la dignité de la personne.

L'adhésion au satanisme, quand elle s'adosse à un terreau de fragilité psychologique, peut conduire, suivant une habile conjonction de facteurs divers, vers la pente de la scarification ou du suicide. Ce fut le cas du jeune Arnaud, 13 ans, qui tenta de se suicider et dont le père avait remarqué les scarifications proprement satanistes sur ses avant-bras. L'adolescent était en l'occurrence le jeune leader d'un petit groupe sataniste dans un collège.

De même, l'adhésion à un groupuscule sataniste a pu conduire certains jeunes à commettre des actes contraires aux lois ou attentatoires aux libertés fondamentales : des témoignages rapportent quelques cas de prostitution, de trafics, de profanations de cimetières et de lieux de cultes, de sacrifices d'animaux, de viols (parfois collectifs), voire de tortures. Le cas du jeune Sébastien est représentatif de cette incroyable fuite en avant : pendant plus de dix ans, il fera l'objet d'actes de torture et d'abus sexuels de la part d'autres membres d'une secte sataniste.

Les associations de défense des victimes de dérives sectaires n'ont certes pas toutes la même approche vis-à-vis du satanisme, certaines soulignant son caractère « d'épiphénomène », d'autres insistant sur sa recrudescence contemporaine, mais aucune ne concluant à un simple « phénomène de mode ». Si certains jeunes adhèrent brièvement au satanisme pour « provoquer » leurs parents et répondre à la crise d'adolescence qu'ils traversent, les associations s'accordent sur le fait que le satanisme est un phénomène de fond, préoccupant, dans la mesure où, si rien est fait, il est appelé à se développer encore. Ainsi, les demandes d'information et de documentation de la part des familles, des parents et des agents publics (professeurs...) sont en constante augmentation.

C CONCLUSION

Face au phénomène sectaire, l'État ne doit pas baisser la garde : les dangers sont réels. De même, face au satanisme, qui s'illustre par la mise en pratique d'actes troublants manifestement l'ordre public et de surcroît attentatoire aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales, l'État a le devoir d'être vigilant et d'entreprendre une action répressive à l'encontre des dérives sectaires.

Ce présent ouvrage s'inscrit donc dans le cadre de cette mission d'information et de formation et il a pour but d'offrir au plus grand nombre les outils nécessaires à une meilleure compréhension d'un phénomène qui dépasse un simple effet de mode, afin de toujours mieux prévenir et lutter contre les risques de dérapage sectaire intrinsèques au domaine sataniste.

En effet, sans céder à des amalgames rapides entre gothics, métalleux et satanistes, les risques de passage à l'acte délictuel ou criminel restent sérieux. Les familles, les associations, l'Éducation nationale et l'administration en général doivent offrir des repères aux mineurs en pleine construction identitaire et leur rappeler, de façon compréhensible et intelligible, les limites légales à ne pas dépasser ainsi que la réalité de frontières invisibles qui peuvent soudainement faire basculer l'individu libre et éclairé dans le monde utopique des adeptes aveuglés et robotisés.

A ANNEXE

L'univers musical d'inspiration sataniste

La musique a-t-elle une incidence directe sur le comportement des individus? Cette question qui reste extrêmement débattue entre universitaires, responsables politiques et personnalités de la société civile, doit être posée notamment quant au rôle que peut jouer la musique dans la promotion de l'imaginaire, voire du culte satanique.

La mouvance *« rock-metal » sataniste*

Tout d'abord, il faut s'interroger sur l'existence d'une musique spécifiquement sataniste. En réalité, l'on peut mettre en évidence **l'existence d'une mouvance musicale « rock-metal » proche du satanisme**, mais se structurant en différents degrés :

- des groupes faisant parfois allusion à certaines images, préceptes ou personnalités satanistes uniquement dans le but de choquer sans pour autant adhérer au culte de Satan ;
- des groupes se référant dans les textes, la mise en scène ou les pochettes d'album à l'imagerie sataniste sans pour autant s'affilier à la mouvance sataniste ;
- des groupes se proclamant en accord avec la doctrine philosophique ou religieuse sataniste.

Avant de prolonger la réflexion, il paraît essentiel de rappeler une « loi d'airain » de la musique *rock*. Depuis

la naissance du *blues* dans les années trente, une échelle pyramidale de radicalisation et de saturation a été enclenchée. En d'autres termes, les différents styles musicaux proches du *rock* qui se sont succédé (du *blues* au *rock*, du *rock* au *hard rock*, du *hard rock* au *metal*, du *metal* au *metal extrême*) ont à chaque fois repoussé la subversion et la provocation plus loin que leurs aînés.

L'univers musical sataniste peut trouver des racines dans **certains groupes de rock** volontairement provocants, empruntant, parfois, quelques images ou symboles issus du satanisme, comme ont pu le faire, par exemple, les *Rolling Stones*⁹⁴.

La musique gothic, fondée sur une contre-culture apparue dans les années soixante-dix, se structure autour de groupes anglais proches de la musique *punk* (*The Sex Pistols*, *The Clash*) et de la *Cold Wave* (*The Cure*, *Joy Division*, *Siouxsie and the Banshees*). Des groupes tels *Bauhaus*, *Dead can dance*, ou encore *Death in June* et *Christian Death* vont ainsi mettre au point une musique fondée sur des rythmiques sèches, une guitare basse lourde et omniprésente, des thèmes mystiques inspirés du romantisme noir et une mise en scène excentrique. Ce courant musical, qui renvoie à une variante sombre du *punk*, diffère de la musique *metal* dans le sens où il ne cultive pas le goût et la pratique de la violence, et où il s'en remet à une esthétique nettement plus « mélancolique » que « guerrière ». Le gothisme surfe indiscutablement sur des thèmes proches du satanisme (la mort, le suicide, le noir) et il emprunte certains de ses symboles (666, croix inversées, pentagrammes) mais sans prendre en compte pour autant leur signification philosophique ou religieuse.

94. Mick Jagger, non sélectionné pour jouer le rôle de Lucifer dans le film *Lucifer Rising*, en compose néanmoins la musique *Sympathy for the Devil*; Brian Jones meurt d'une overdose dans la piscine du fondateur de l'Église de Satan.

Au-delà du gothisme, **la musique metal**, qui reste extrêmement violente et véhicule des thèmes puisés dans les interdits sociaux (sexe, mort, le Mal, Satan), se rapproche beaucoup plus directement du satanisme. Il faut cependant différencier les consommateurs de cette musique, souvent baignés dans un imaginaire satanique mais rarement dans une perspective culturelle ou religieuse, et les producteurs, qui, eux, peuvent être rapprochés du culte sataniste. Certes, cette proximité en terme de cultes n'est pas l'apanage de tous les musiciens métalleux. Ainsi, si certains d'entre eux mobilisent un imaginaire satanique (mise en scène, paroles, illustrations, piercings, scarifications), d'autres semblent s'insérer dans des structures cléricales satanistes ou dans des comportements satanistes d'ordre privé (c'est l'exemple type de *Marilyn Manson*, affilié à la *Church of Satan* ou de certains membres des groupes norvégiens tels que *Emperor* et *Mayhem*).

Audition de musique « sataniste » et passage à l'acte : une causalité indirecte

Existe-t-il un lien de causalité entre l'audition de musique « sataniste » et le passage à l'acte (suicide, crime ou délit) ? Les spécialistes du domaine se disputent sur ce sujet, les uns faisant valoir le fait que, malgré l'absence de corrélation attestée, les possibilités n'en sont pas écartées, alors que d'autres, aux vues de diverses études françaises et anglo-saxonnes, refusent l'idée qu'une « *variable prise isolément* [puisse] être la seule explication ».

La MIVILUDES retient quelques arguments intéressants de ce débat d'experts. Tout d'abord, il est nécessaire de souligner que l'impact des paroles de musique *metal* est limité du fait des langues dans lesquelles elles sont chantées : les paroles des chansons, souvent en anglais, parfois en langues germaniques ou scandinaves, sont le

plus souvent peu ou mal comprises par leurs auditeurs. Ceux-ci sont en effet davantage attirés par la musique et par l'ambiance qui s'en dégagent, que par les thèmes qui y sont abordés. Notons, par ailleurs, que les milieux sociaux où se recrutent les adeptes diffèrent suivant le pays observé : les métalleux d'Amérique du Nord étant pour une large part issus de classes populaires, alors que ceux du continent européen semblent être originaires d'une classe moyenne et de milieux diplômés et plus favorisés. De ce fait, la « réception » des paroles et des thèmes véhiculés peut varier profondément d'un groupe à l'autre entre une écoute du texte « à la lettre » et une projection musicale allégorique.

En outre, il convient de mettre en évidence le fait qu'il ne peut exister de causalité unique : de nombreuses analyses soulignent que seule une combinaison de facteurs spécifiques (jeunes perturbés ou anormaux, relations familiales difficiles, consommation de stupéfiants, fragilités psychologiques, manipulations) peut amener à commettre des actes contraires aux lois et aux principes fondamentaux de l'ordre public et de la morale. Si plusieurs jugements américains ont rejeté la théorie de la causalité, si des études chiffrées démontrent une similitude des taux de suicide des jeunes métalleux et des jeunes en général, il est permis de penser qu'**il n'existe pas de causalité directe entre audition de musique sataniste et passage à l'acte**. Néanmoins, les différentes autorités concernées ne doivent pas délaissier l'étude et l'observation de cette nébuleuse musicale au motif qu'il n'existe pas de causalité immédiate. En réalité, **des effets indirects de l'audition de ce style musical** peuvent contribuer à mettre à jour un terrain propice au passage à l'acte :

- mise en relation lors de concerts avec des satanistes pratiquants et prosélytes ;
- passage à l'acte suivant la forme promue dans les paroles des chansons ;
- rupture profonde avec la culture familiale commune.

Même si elle n'est pas la cause unique du passage à l'acte, **la musique *metal inquiète*** dans le sens où elle peut jouer le rôle de véhicule de thèmes proches du culte sataniste et de moyen de collusion entre satanistes prosélytes et jeunes adolescents en pleine construction identitaire.

LEXIQUE *

Apocryphe : livres ou écrits dont une Église ne reconnaît pas l'authenticité ni l'origine divine et refuse leur appartenance au canon des livres sacrés.

Blog : (*contraction de «web» et de «log»*) ce mot-valise renvoie à un site Internet évoluant de façon périodique et sur lequel peuvent s'exprimer plus ou moins librement différents internautes.

Cathare : membre d'une des sectes héritières du manichéisme, répandues en Europe au Moyen Âge et combattues dans le sud de la France par le pape Innocent III.

Cosmogonie : ensemble de récits mythiques ou de conjonctures scientifiques cherchant à expliquer l'origine et l'évolution de l'univers.

Culte : hommage religieux rendu à dieu, à quelque divinité, à un saint. (*Par extension*) vénération de caractère religieux accordée à un être, à un objet privilégié. (*Aussi*) ensemble des formes extérieures, des manifestations collectives par lesquelles l'homme honore Dieu et, éventuellement, les saints.

Démiurge : divinité qui donne forme à l'univers. (*Aussi*) être émanant de l'Être suprême et parfois considéré comme malfaisant.

Diaspora : état de dispersion d'un peuple, d'une communauté. (*Au sens historique*) dispersion des Juifs à travers le monde à la suite des persécutions de l'Antiquité.

* Réalisé à l'aide du « Trésor de la langue française informatisée », consultable à l'adresse suivante : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.

Dualisme : système de croyance ou de pensée qui, dans un domaine déterminé, pose la coexistence de deux principes premiers, opposés et irréductibles. (Aussi) système de croyance qui postule la coexistence de deux divinités ou de deux puissances autonomes et égales pouvant entrer en concurrence.

Djinn : (*dans le Coran et les légendes musulmanes*) être intelligent, généralement malfaisant, créé de feu, entre l'homme et l'ange, qui peut apparaître sous différentes formes.

Ethnocentrisme : (*sciences humaines*) comportement social et attitude inconsciemment motivée qui conduisent à privilégier et à surestimer le groupe racial, géographique ou national auquel on appartient, aboutissant parfois à des préjugés en ce qui concerne les autres peuples.

Évangélisation : action d'évangéliser, autrement dit d'annoncer l'Évangile de Jésus Christ et de convertir à la foi chrétienne.

Évangéliste : auteur de l'un des quatre Évangiles canoniques (Mathieu, Marc, Luc et Jean), livres appartenant au Nouveau Testament.

Fanzines : (*contraction de «fan» et «magazines»*) magazine indépendant regroupant des articles plus ou moins spécialisés, rédigés par des personnes passionnées par un domaine spécifique.

Gang : association de malfaiteurs organisés en bande.

Gnose : connaissance se présentant non comme un savoir acquis, mais comme une intuition salvatrice, une révélation intérieure, reposant sur le dualisme de la connaissance et de l'ignorance, du bien et du mal, de l'esprit et du corps, et se fondant sur l'idée que le monde sensible est dominé par des puissances mauvaises, hostiles au Dieu transcendant, source du monde spirituel que le gnostique cherche à connaître.

Lexique

Gnosticisme : ensemble des doctrines dualistes qui, durant les premiers siècles du christianisme, ont été rejetées comme hérétiques par l'Église catholique.

Hérésie : doctrine contraire aux dogmes établis par une religion.

Hérétique : personne qui professe et défend l'hérésie.

Inquisition : juridiction instituée par l'Église catholique au début du XIII^e siècle dans divers pays d'Europe pour lutter contre les hérésies et la sorcellerie avec l'appui du bras séculier et qui connut un développement tout particulier en Espagne; ensemble des membres de cette juridiction.

Kabbale : (*parfois orthographiée Cabale*) somme de spéculations ésotériques qui, à partir des vingt-deux signes de l'alphabet hébraïque représentant chacun à la fois une lettre et un chiffre, donnent à certains passages de la Bible un sens allégorique et mystique. À noter que certains groupes à dimension internationale ayant pu prendre racine dans les textes et les thèmes de la Kabbale ont pu présenter des éléments caractéristiques d'un risque sectaire.

Libertaire : philosophie, doctrine ou pensée politique promouvant la liberté individuelle absolue sans aucune contrainte; personne qui est inspirée par ou qui se réclame d'un idéal ou d'une doctrine de liberté absolue.

Luciférien : personne qui rend un culte à Lucifer, le «porteur de la lumière», mais qui ne se considère pas comme satanique.

Lumières : (*philosophie des Lumières*) idéologie soutenue par des philosophes du XVIII^e siècle qui prônaient le progrès indéfini de la raison naturelle dûment affranchie de toute tradition religieuse.

Manichéisme : (*religion*) doctrine religieuse conçue par le prédicateur mésopotamien Mani, et fondée sur la coexistence et l'antagonisme de deux principes cosmiques égaux et éternels : le bien et le mal. (*philosophie*) conception qui admet le dualisme antagoniste d'un principe du bien et d'un principe du mal.

Mazdéisme : religion de l'Iran antique, révélée au prophète Zoroastre, admettant deux principes, l'un bon, dieu de lumière, créateur, l'autre mauvais, dieu des ténèbres et de la mort, qui se livrent un combat dont l'humanité est l'enjeu.

Paradigme : conception théorique dominante ayant cours à une certaine époque dans une communauté scientifique donnée, qui fonde les types d'explication envisageable, et les types de faits à découvrir dans une science donnée.

Phénomène : (*synonyme: fait scientifique*) ce que l'on observe ou constate par l'expérience et qui est susceptible de se répéter ou d'être reproduit et d'acquérir une valeur objective, universelle.

Romantisme : (*littérature, notamment en Allemagne avec Goethe, Novalis, Tieck, en Angleterre avec Byron, Shelley, Keats, en France avec M^{me} de Staël, Chateaubriand, Senancour, Nodier, Lamartine, Vigny, Michelet, Dumas, Hugo, Sainte-Beuve, Sand, Musset, Gautier*) mouvement, art littéraire qui a donné une large place aux descriptions poétiques, aux épanchements intimes, aux sujets sentimentaux, religieux, fantastiques, aux décors historiques (notamment médiévaux), exotiques, et qui a pratiqué le mélange des genres, recherché les effets de contraste.

Sataniste : personne qui rend un culte à Satan ou à Lucifer.

Satanique : personne qui rend un culte à Satan, mais ne se considère pas comme luciférien.

Lexique

Scarification : incision pratiquée sur la peau afin d'obtenir des cicatrices en relief ou en creux constituant une marque tribale, un rite d'initiation ou répondant seulement à des fins esthétiques.

Sous-culture ⁹⁶ : (*néologisme sociologique*) ensemble de valeurs, de représentations et de comportements, propres à un groupe social ou à une entité particulière, par opposition au système culturel de la société globale.

Synchrétisme : fusion de différents cultes ou de doctrines religieuses; tentative de conciliation des différentes croyances en une nouvelle qui en ferait la synthèse.

Webmestre : francisation du terme anglais *Webmaster* signifiant « responsable d'un site Internet ».

Webzines : (*contraction de «web» et «fanzines»*) site Internet regroupant des articles plus ou moins spécialisés, rédigés par des personnes passionnées par un domaine spécifique.

BIBLIOGRAPHIE

ARIES Paul, *Satanisme et vampyrisme. Le livre noir*, Éditions Golias, Villeurbanne, 2004.

ARIES Paul, *Le retour du Diable: satanisme, exorcisme et extrême droite*, Éditions Golias, Villeurbanne, 1997.

CAZENAVE Michel (dir.), *Encyclopédie des symboles*, coll. « La Pochothèque », LGF Livre de Poche, Paris, 1996.

CHARTIER Claire, « Au nom du Diable », *L'Express*, 20 avril 2006.

CORDONNIER Jacky, *Dérives religieuses: astrologie, occultisme, spiritisme, nouvel âge, halloween, sorcellerie, satanisme*, Éditions Chronique sociale, Lyon, 2003.

CORDONNIER Jacky, *De l'astrologie au satanisme*, Tome 5, Ed. Auteur, Sausset-les-Pins, 2001.

CROWLEY Aleister, *The book of law*, Ordo Templi Orientis, Berlin, 1938.

INTROVIGNE Massimo, *Enquête sur le satanisme: satanistes et antisatanistes du XVII^e siècle à nos jours*, coll. « Bibliothèque de l'Hermétisme », Éditions Dervy, Paris, 1997.

KAREH TAGER Djénane, « Le Démon, l'Enfer et les peurs de la Renaissance », *Le Monde des Religions*, mars-avril 2005, p. 38-39.

LAVEY Anton Szandor (traduction RAIZER Sébastien), *La bible satanique*, Éditions Camion Noir, Rosières-en-Haye, 2006.

LAFITTE Serge, « Le diable entre en religion », *Le Monde des Religions*, mars-avril 2005, p. 34-36.

MINOIS Georges, *Le diable*, « Que sais-je? », n° 3423, PUF, Paris, 1998.

MIVILUDES, *Le risque sectaire*, Rapport 2004, La Documentation française, Paris, 2005.

MIVILUDES, Rapport 2005, La Documentation française, Paris, 2006.

MIVILUDES, *Satanisme et dérive sectaire. Quels sont les risques, comment les prévenir?*, http://www.miviludes.gouv.fr/IMG/pdf/Satanisme_et_derive_sectaire-2.pdf, septembre 2004.

SOCIÉTÉS, *Revue des sciences humaines et sociales*, «La religion metal. Première sociologie de la religion metal», n° 88, Éditions de Boeck, Bruxelles, 2005.

VIVIEN Alain, *Les sectes en France, expressions de la liberté morale ou facteurs de manipulation?*, La Documentation française, Paris, remis au Premier ministre en 1983, publié en 1985.

WOODROW Alain, *Les nouvelles sectes*, Le Seuil, Paris, 1977 (Points Actuels, 1981).